La prévention de l'abus de drogues

parmi les jeunes des minorités ethniques et autochtones

NATIONS UNIES
Office contre la drogue et le crime

Réseau mondial de la jeunesse

La présente publication est le résultat d'une réunion pratique sur la prévention de l'abus de substances psychoactives chez les jeunes des minorités qui s'est tenue à Brisbane (Australie) du 3 au 7 juin 2002. L'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime, des organisations non gouvernementales de jeunes ainsi que d'autres partenaires ont participé à cette réunion.

Office des Nations Unies contre la drogue et le crime
Vienne

La prévention de l'abus de drogues parmi les jeunes des minorités ethniques et autochtones

Réseau mondial de la jeunesse

NATIONS UNIES
New York, 2004

L'Office des Nations Unies pour le contrôle des drogues et la prévention du crime est devenu l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime depuis le 1er octobre 2002.

PUBLICATION DES NATIONS UNIES
Numéro de vente: F.04.XI.17
ISBN 92-1-248125-6

Table des matières

Liste de contacts pour les participants à la réunion pratique organisée sur le thème "Travailler avec des jeunes de minorités ethniques et autochtones sur la prévention des drogues" 5

1. Introduction 6

Comment le guide a-t-il été écrit? 6
Pourquoi le guide a-t-il été écrit? 7
Qui devrait lire le guide et pourquoi? 7
Comment utiliser le guide? 8

2. Les jeunes minoritaires et l'abus d'alcool, de tabac et d'autres drogues: un bref aperçu des publications existantes 9

Pourquoi les jeunes des minorités ethniques et autochtones sont-ils exposés au risque? 9
La nécessité de mieux faire comprendre le problème de l'abus de drogues aux jeunes des minorités ethniques et autochtones 11
Résumé 17

3. Éléments fondamentaux d'une bonne pratique 18

L'importance de l'intégrité 18
L'importance d'une sensibilisation aux différences culturelles 19
L'utilisation des réseaux dans la perspective d'une approche holistique de la question 19
Les besoins des jeunes en tant qu'individus 21
Les besoins du personnel et des bénévoles 21
Recours à des stratégies créatives et souples 23
Le rôle de la communauté dans son ensemble 24
L'adoption d'une approche concrète 26
Concevoir et administrer des services accessibles 27

4. Nouer des liens avec les jeunes des minorités ethniques et autochtones 29

Apprendre à connaître le contexte culturel 30
Comprendre la vision du monde des jeunes 31

Parler la langue des jeunes 32
Nouer une relation de confiance avec les jeunes 33
Identifier les ressources de la communauté et les mettre en valeur 34

5. Mettre au point des programmes de prévention de la toxicomanie pour les jeunes des minorités ethniques et autochtones 35

Associer les jeunes à tous les stades de l'élaboration des programmes 35
Définir les besoins par la recherche 36
Mettre au point des programmes centrés sur des activités 37
Rechercher l'appui des pouvoirs publics pour pérenniser les programmes 38
Travailler avec les médias 39

6. Évaluation des programmes 41

Constituer l'équipe d'évaluation 41
Élaborer le schéma d'évaluation 41
Mise en œuvre du plan d'exécution du projet au moyen d'une méthodologie de la recherche-action 42

7. Comment s'assurer un financement? 46

Identifier les sources de financement dans les collectivités locales et les organismes non gouvernementaux et privés 46
Définir des critères de financement 46
Apport au projet et transparence 47
Informer régulièrement les parties prenantes 47

8. Informations 49

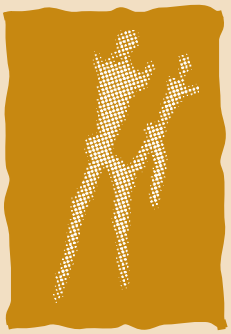
9. Références 51

Liste de contacts

pour les participants à la réunion pratique organisée sur le thème "Travailler avec des jeunes de minorités ethniques et autochtones sur la prévention des drogues"

PROGRAMME/ INSTITUTION	PARTICIPANTS	NOM ET ADRESSE ÉLECTRONIQUE	PAYS
HAAVI Project	Sari Montin Jama Abdirisak	sari.montin@nk.hel.fi	Finlande
CONTACT Inc	Jane Jennison	jane@contact.org.au	Australie
Goodna Youth Outreach Progamme	Vincent Trawora Frank Trad	gyo.vince@hypermax.net.au	Australie
Te Ahurei a Rangatahi Trust	Eugene Davis Potaea Maipi	Eugène Davis e.davis@xtra.co.nz	Nouvelle-Zélande
Native Addictions Services Society	Kelvin Fehr Jason Gorman	Kelvin Fehr nasgeneral@nass.ca	Canada
Pbangotahi Maia Intensive Outpatient Drug and Alcohol Programme	André David Mclachlan Rachel Robinson	André Mclachlan Dahub@xtra.co.nz	Nouvelle-Zélande
Social Counselling and Information Programme on Drug Abuse, Suicide	Dalius Kaminskas Rolandas Kruopis	Kristina Ona Polukordiene Jppc@ktl.mil.lt dalius@nkm.lt	Lituanie
Red Cross Youth Outreach	Lydia Fraser Nadia French	Lydia Fraser rfraser@networksgy.com	Guyana
Facilitateurs	Ben Norris Cindy Shannon Gautam Babbar	bennorris@hotmail.com c.shannon@mailbox.uq.edu.au gautam.babbar@unodc.org	
Services de logistique et de soutien	Myrène Portmann	portmannevents@optushone.com.au	Australie

1. Introduction



Le multiculturalisme et la diversité sont des réalités modernes qui ont une incidence sur l'organisation et le fonctionnement des sociétés. Le fait que les citoyens d'une même société n'aient pas toujours la même langue, culture ou histoire crée des tensions dans cette société. Dans le cas de l'abus des substances, on accuse souvent les étrangers, les personnes extérieures au groupe ou d'autres de la diffusion des drogues et autres substances faisant l'objet d'abus. En outre, ces "étrangers" ou "autres" sont perçus comme particulièrement problématiques parce qu'"ils ont leur propre façon de faire les choses et que nous ne voulons pas nous ingérer là-dedans...". La stigmatisation associée à la toxicomanie est renforcée par les stéréotypes raciaux et ethniques, lesquels incitent en même temps les jeunes à abuser des substances. C'est ce cycle complexe de renforcement des stéréotypes négatifs, de marginalisation et d'abus des drogues qui a donné naissance à la présente étude qui traite de la prévention parmi le groupe cible considéré.

Comment le guide a-t-il été écrit?

La réunion organisée sur le thème "Travailler avec des jeunes de minorités ethniques et autochtones sur la prévention des drogues" de l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime s'est tenue à Brisbane (Australie) du 2 au 6 juin 2002. Les participants à l'atelier se composaient aussi bien d'employés que de bénévoles de services travaillant avec des jeunes de groupes minoritaires ethniques et autochtones et provenaient de tous les pays du monde, notamment l'Australie, le Canada, la Finlande, le Guyana, l'Inde, la Lituanie et la Nouvelle-Zélande.

L'atelier a été structuré de manière que les participants aient la possibilité de partager leurs expériences de travail avec des jeunes dans le cadre de programmes de prévention des drogues. Au cours de l'atelier, les participants ont examiné les questions suivantes:

- L'identification des points importants à prendre en considération lorsqu'on travaille avec des jeunes de milieux ethniques différents sur la prévention des drogues;
- La mise au point de programmes de prévention des drogues efficaces en collaboration avec les jeunes des minorités ethniques;
- La communication avec les jeunes des minorités ethniques dans le but de mettre au point des stratégies et des programmes de prévention des drogues efficaces.

Si l'atelier était axé sur l'élaboration de programmes de prévention des drogues pour les jeunes des minorités autochtones et ethniques, il est également important de reconnaître l'existence d'influences culturelles et historiques différentes qui n'ont parfois rien à voir avec les liens culturels, communautaires, historiques ou généalogiques. Si les groupes minoritaires ethniques et autochtones partagent des expériences qui peuvent servir de point de départ de l'action, l'importance du contexte local, et notamment une bonne compréhension des influences culturelles, politiques, historiques et sociales sur les jeunes, ne cesse d'être soulignée dans le présent guide. Les minorités autochtones et ethniques ont donc été regroupées et analysées pour qu'on puisse répondre aux besoins des sous-groupes spécifiques qui constituent une minorité au sein de la population et qui partagent certaines expériences.

Le présent guide est le résultat des discussions qui ont eu lieu entre les participants et du travail considérable accompli par Ben Norris et Cindy Shannon, qui ont contribué à mettre sur pied l'initiative et ont travaillé sur différentes versions du guide. Le coordonnateur du projet du Réseau mondial de la jeunesse a assuré la direction générale de l'initiative et, avec le coordonnateur de l'Initiative mondiale sur la prévention primaire et un administrateur de l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime, a aussi participé à la rédaction du guide. Enfin, il est rendu hommage à l'appui généreux des Gouvernements du Canada, de l'Italie, de la Norvège, du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, de la Suède et de la Suisse, dont les contributions financières ont fait du projet de Réseau mondial de la jeunesse une réalité.

Pourquoi le guide a-t-il été écrit?

L'alcool, le tabac et les autres problèmes auxquels sont confrontés les jeunes des minorités ethniques sont-ils différents de ceux que connaissent les jeunes en général? La réponse est à la fois oui et non. Oui, parce que les jeunes des minorités ethniques et autochtones se heurtent à des problèmes d'exclusion culturelle et sociale, tout en ayant à faire face à la transition d'une culture à une autre. Non, parce que certains problèmes auxquels ils se heurtent en tant que jeunes sont des problèmes que la plupart des jeunes connaissent, qu'ils soient intégrés dans la société ordinaire ou appartiennent à des groupes minoritaires, tels que la création d'une identité et l'instauration de nouveaux liens d'amitié. Le présent guide est toutefois axé sur les facteurs qui font que les jeunes des minorités ethniques et autochtones sont différents des jeunes intégrés dans la société ordinaire dans le contexte de la toxicomanie et de l'élaboration des programmes.

Qui devrait lire le guide et pourquoi?

Le présent guide a été écrit à l'intention de ceux qui travaillent avec des jeunes de minorités ethniques et autochtones et, en particulier, de ceux qui s'intéressent à

l'élaboration d'un programme de prévention de l'abus de drogues dans le cadre général de leur action. La plupart des informations contenues dans le guide sont tirées des connaissances et de l'expérience des travailleurs sociaux et des jeunes qui ont participé à la réunion de Brisbane. Les idées qu'ils ont présentées correspondent à des méthodes de travail réelles et éprouvées dans le cadre de leur collaboration avec des jeunes de divers milieux autochtones et minoritaires. Qu'il travaille avec des jeunes de minorités ethniques et autochtones ou qu'il participe à la planification et à la gestion d'un programme qui leur est destiné, l'utilisateur pourra directement appliquer les idées que contient le guide pour améliorer les résultats du programme.

Comment utiliser le guide?

Le guide a été scindé en huit chapitres. Le chapitre 2 contient un bref aperçu des publications internationales sur ce que d'autres ont fait dans le cadre de leur travail avec des jeunes de minorités ethniques et autochtones et les succès ou échecs de leurs stratégies. Le chapitre 3 expose les opinions des travailleurs sociaux sur les bonnes pratiques dans le domaine du travail avec les jeunes des minorités ethniques et autochtones. Ces éléments fondamentaux d'une bonne pratique peuvent être utilisés aussi bien comme un ensemble de lignes directrices sur la manière d'aborder efficacement les jeunes des minorités ethniques et autochtones et d'élaborer des programmes efficaces de prévention des drogues que comme une liste de références pour l'élaboration et l'évaluation des programmes. Le chapitre 4 traite de la manière d'aborder efficacement les jeunes des milieux ethniques et autochtones et le chapitre 5 de la façon d'élaborer des programmes efficaces de prévention.

Le guide peut sembler répétitif parce que la même question est parfois examinée sous un angle différent. En outre, l'idéal serait de lire les chapitres 6, 7 et 8 parallèlement à d'autres publications du Réseau mondial de la jeunesse de l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime, notamment: *A Participatory Handbook for Youth Drug Abuse Prevention Programmes,* et une prochaine publication intitulée *Guide on Youth-Friendly Evaluation and Monitoring Techniques*.

2. Les jeunes minoritaires et l'abus d'alcool, de tabac et d'autres drogues: un bref aperçu des publications existantes

Pourquoi les jeunes des minorités ethniques et autochtones sont-ils exposés au risque?

L'adolescence comme une époque de prise de risques

La plupart des recherches et publications qui étudient l'abus des drogues chez les adolescents parlent de "risque" pour certains adolescents, mais plus précisément constatent que les jeunes issus de minorités sont particulièrement exposés au risque de commencer à consommer de l'alcool, du tabac et d'autres drogues [1].

Pour concevoir des programmes efficaces de prévention pour les jeunes issus de minorités, il est important de comprendre non seulement l'adolescence en tant qu'étape du développement et les caractéristiques actuelles de l'abus des drogues chez les adolescents, mais aussi les différences de culture et d'appartenance ethnique qui peuvent influencer la décision d'un jeune de consommer de l'alcool, du tabac et d'autres drogues [2].

La culture et l'abus des drogues

La culture a une incidence sur les utilisations traditionnelles de l'alcool, du tabac et des autres drogues, ainsi que sur les normes ou pratiques sociales régissant la consommation des substances au sein de cette culture. Un point très important que la plupart des recherches concernant la prévention n'ont pas encore résolu est la prise en compte des influences réciproques entre la culture, d'une part, et le tabac, l'alcool et les autres substances, d'autre part. Bien que plusieurs études abordent les problèmes des conflits culturels et de l'acculturation, la majorité se concentrent sur les facteurs susceptibles de perturber un individu originaire d'une minorité qui s'efforce de s'adapter à une culture différente ou d'y vivre. Toutefois, peu d'entre elles se penchent sur la culture elle-même, y compris les normes applicables à la consommation d'alcool, de tabac et d'autres drogues au sein de la culture spécifique et leur effet sur la consommation initiale ou continue de drogues par le jeune issu d'une minorité [3].

La transition difficile d'une culture à une autre

Le processus de transition provoque une situation de stress pour l'individu et accroît le risque de consommation d'alcool et d'autres drogues. Dans son étude de la littérature concernant les situations de transition, Dickinson fait observer que, par suite du stress et des tensions qui accompagnent un changement important, les périodes de transition sont considérées comme des moments où l'individu est particulièrement vulnérable [4]. Le passage d'une culture à une autre est une forme de transition.

D'autres problèmes peuvent parfois exacerber des transitions déjà difficiles. Une importante étude réalisée par un groupe de travail sur les nouvelles tendances en matière de drogues organisé par l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies [5] a constaté que certains migrants étaient victimes de traumatismes dus aux guerres dans leur pays d'origine. Cela a été constaté en Autriche et au Danemark parmi les toxicomanes provenant d'Europe centrale et orientale; au Danemark, parmi des Pakistanais et des ressortissants du Moyen-Orient; aux Pays-Bas parmi la communauté noire et d'autres groupes ethniques minoritaires; et en Suède (bien que les recherches sur ce sujet aient été réalisées il y a dix ans) parmi des Africains, des Iraniens, des Libanais et des Sud-Américains.

L'expérience de l'immigration n'est pas toujours à la hauteur des attentes, comme cela a été constaté au Danemark parmi des toxicomanes provenant de l'ex-Yougoslavie et en Espagne parmi des Nord-Africains. Ces constatations sont les mêmes dans d'autres pays tels que l'Australie où des études ont montré que la transition était particulièrement difficile pour les migrants réfugiés.

Les problèmes de santé des migrants ne sont pas seulement dus à des facteurs ethniques ou culturels. Ils ont en fait de multiples déterminants, souvent fondés sur les inégalités sociales et l'exclusion. Certains problèmes de santé que connaissent les migrants proviennent indubitablement d'expériences traumatisantes avant et pendant la migration, y compris la torture, les dangers et le traumatisme lié à la fuite. Toutefois, après la migration et l'installation, un certain nombre de facteurs sociaux et économiques peuvent exacerber ces problèmes.

L'un des facteurs de stress recensé par Dickinson dans son étude des publications sur les transitions était le fait même de passer d'une situation ou d'un État à un autre [6]. Pour les jeunes de minorités ethniques et autochtones, la transition n'est parfois jamais totalement accomplie, car ils sont continuellement pris entre deux cultures et souffrent de tensions prolongées qui peuvent déboucher sur l'abus d'alcool et de drogues.

L'exclusion sociale en tant que facteur de risque

Des études ont montré que l'exclusion sociale et l'appartenance à un milieu défavorisé sont d'importants facteurs contribuants. Pour les jeunes, il faut citer aussi la perte d'identité, les tensions familiales dues aux pressions conflictuelles qu'exercent les deux cultures sur les générations plus jeunes, l'acculturation, les pressions de l'entourage et les comportements de prise de risques qui s'ensuivent. D'autres facteurs, tels que les barrières linguistiques et une méconnaissance des services de santé appropriés et les difficultés d'y accéder, viennent aggraver le problème. L'isolement social et l'absence de réseaux communautaires locaux au sein de ces groupes rendent difficiles aussi bien la diffusion de l'information que l'accès à cette dernière [7].

La nécessité de mieux faire comprendre le problème de l'abus de drogues aux jeunes des minorités ethniques et autochtones

Les risques que courent les jeunes des minorités en général et ceux des différents groupes ethniques et culturels en particulier sont moins bien compris que dans le cas des jeunes intégrés dans la société. Outre le manque de recherches étiologiques et épidémiologiques sur les populations de jeunes minoritaires, on constate aussi qu'il y a relativement peu de recherches sur l'importance des valeurs culturelles, l'acculturation et la perte d'identité culturelle [8]. Chaque groupe minoritaire englobe des cultures multiples, ce qui ajoute encore à la complexité des questions d'acculturation et d'abus des substances. Il est clair que des recherches supplémentaires sont nécessaires dans ce domaine.

L'abus de drogues comme un comportement de défense appris

Le degré d'exposition et les réactions aux facteurs de risques sont différents chez les jeunes issus de minorités et ceux qui sont intégrés dans la société. Par exemple, les rapports entre l'abus de drogues et l'abandon scolaire ne sont pas les mêmes parmi les jeunes Latino-Américains et les autres jeunes [9]. D'après Cherry *et al.* [10], l'abus des substances peut être fonctionnel pour les jeunes Afro-Américains des centres-villes qui ont des possibilités plus limitées de se réaliser socialement et qui, de ce fait, considèrent parfois certains aspects de la culture de la drogue comme plus acceptables. Cela peut à son tour avoir une incidence sur leurs attitudes et leur tolérance par rapport à l'abus de drogues.

Pour les jeunes Américains d'origine asiatique, les qualités sociales spécifiquement culturelles nécessaires aux États-Unis d'Amérique, en particulier l'expression directe, l'affirmation de soi et l'individualisme, sont souvent à l'opposé des valeurs et des comportements asiatiques traditionnels. Robbins et Mikow [11] font en outre observer que l'acculturation, la pauvreté, le racisme et la discrimination peuvent entraîner une

prévalence plus élevée de la consommation d'alcool et des autres drogues, mais Caetano [12] exprime une mise en garde: "Nombre de ces explications n'évaluent pas véritablement le niveau de stress parmi les minorités, mais supposent que certains processus, tels que l'acculturation ou la discrimination, augmentent le stress qui débouche alors sur la consommation d'alcool [13]".

Le manque d'information sur l'abus de drogues parmi les jeunes des minorités ethniques et autochtones

Un processus similaire a été observé dans le rapport du groupe de travail de l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies [5]: "Par le passé, les populations des minorités ethniques du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord ne connaissaient en général pas de graves problèmes d'abus de drogues. Des études montrent par exemple qu'un statut dit "ethnique" est assimilé à une plus faible prévalence pour toutes les substances illicites." Toutefois, à mesure que les immigrants de la deuxième et troisième générations parviennent à l'âge adulte, les niveaux et les caractéristiques de l'abus des substances semblent évoluer. Les recherches qui ont été menées ne sont pas suffisantes pour déterminer si ces nouvelles caractéristiques et tendances sont véritablement liées à l'appartenance ethnique ou si elles sont l'expression de similarités de plus en plus grandes entre les jeunes qui sont intégrés dans la société et ceux qui sont issus de minorités ethniques.

Il est souvent difficile de mener des recherches parmi les populations des minorités ethniques. Les motivations de la recherche officielle sont souvent considérées avec suspicion, et la participation aux études formelles est faible. Bien que la réalisation d'études qualitatives de cette nature soulève des difficultés, il se pourrait bien que lorsqu'elles sont menées avec sensibilité, de telles études représentent une stratégie de recherche efficace. Les préoccupations concernant la consommation de crack et, plus récemment, de métamfétamine par certains groupes ethniques des centres-villes ont attiré l'attention sur l'abus de drogues dans les minorités ethniques. D'autres questions relevant de la recherche ont été soulevées par l'incapacité des services de traitement d'attirer des clients de minorités ethniques. Toutefois, malgré le rôle important que jouent probablement ces communautés dans le développement et la généralisation de nouvelles tendances en matières d'abus de drogues, la recherche dans ce domaine est restée à ce jour excessivement limitée.

Sous-représentation des jeunes des minorités ethniques et autochtones dans les services traditionnels

Dans un autre passage, l'étude de l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies fait observer que la communauté noire et les groupes ethniques minoritaires sont sous-représentés dans les statistiques relatives aux toxicomanes suivant un traitement en

Norvège, mais surreprésentés dans celles qui ont trait aux infractions liées à la drogue. Il semblerait que les "immigrants non occidentaux", selon la formule de l'une des personnes interrogées, soient particulièrement visés par la police norvégienne, qui les soupçonne de commettre des infractions liées à la drogue.

Très peu de toxicomanes de la communauté noire et des groupes ethniques minoritaires recourent aux services de lutte contre la drogue en Finlande, malgré la preuve que la toxicomanie sévit dans ces populations. La communauté noire et les groupes ethniques minoritaires au Luxembourg sont sous-représentés dans la population ayant recours à des services de traitement de la toxicomanie, sauf en ce qui concerne les personnes provenant de certains autres pays de l'Union européenne, en particulier le Portugal. Le service national chargé de suivre l'évolution de la situation de la drogue aux Pays-Bas montre que la communauté noire et les groupes ethniques minoritaires sont sous-représentés dans les services tant hospitaliers qu'ambulatoires offerts aux toxicomanes. Au Royaume-Uni, la communauté noire et les groupes ethniques minoritaires sont sous-représentés dans les statistiques relatives aux services de traitement des toxicomanes et surreprésentés dans celles qui ont trait aux infractions liées à la drogue.

Les données susmentionnées montrent très clairement que les jeunes des minorités autochtones et ethniques ont effectivement un problème lié à l'alcool, au tabac et aux autres drogues, mais que, pour une raison quelconque, ils ne recourent pas aux services de traitement disponibles. Des études réalisées en Europe ont permis de mieux comprendre le pourquoi de cet état de fait.

> *"Bien que la consommation et l'abus de drogues ne se limitent pas à un secteur de la société, leur prévalence élevée et les problèmes sociaux qui y sont liés sont particulièrement marqués dans les zones et les localités caractérisées par l'exclusion sociale. Les toxicomanes issus de minorités [communauté noire et autres groupes ethniques] seraient donc doublement menacés: ils doivent faire face à l'opprobre associé à la fois à l'exclusion raciale et à l'abus des drogues."*

La communauté noire et les groupes ethniques minoritaires sont vulnérables à l'abus de drogues de la même manière que les populations autochtones blanches frappées d'exclusion sociale le sont, et cela s'applique en particulier aux plus jeunes de certains groupes. Les personnes interrogées de la plupart des pays qui ont participé à l'étude de l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies ont indiqué que la prévalence de l'abus de drogues était plus importante parmi les jeunes de la communauté noire et des groupes ethniques minoritaires que parmi les générations plus âgées, et nombre

d'entre elles ont établi un lien entre cette constatation et l'exclusion sociale. Le phénomène a été observé parmi les groupes suivants: les Turcs et les ressortissants d'Europe centrale et orientale en Autriche; les Espagnols, les Grecs, les Italiens, les Marocains, les Portugais et les Turcs en Belgique; les Turcs et les ressortissants de l'ex-Yougoslavie au Danemark; les Ingriens en Finlande; les Roms en France; les Turcs en Allemagne; les voyageurs en Irlande; les Marocains et les Antillais aux Pays-Bas; les membres de la communauté noire et d'autres groupes ethniques minoritaires qui traînent dans les quartiers de la drogue au centre d'Oslo; les Africains noirs au Portugal, en particulier du Cap-Vert; les Roms et certains Africains en Espagne, et les Bangladeshis, les Pakistanais et les Antillais d'Afrique au Royaume-Uni.

Le problème est aggravé par la collusion

Jusqu'à présent, il a été établi que les jeunes de minorités ethniques et autochtones se heurtent aux problèmes de l'alcool et des autres drogues, et que de nombreuses raisons expliquent qu'ils ne recourent pas aux services de lutte contre l'alcool, le tabac et les autres drogues. Il semble qu'il y ait une triple collusion entre les services, les communautés minoritaires ethniques et autochtones et les jeunes eux-mêmes. Premièrement, en refusant d'admettre que les jeunes connaissent de graves problèmes d'alcool ou de drogue, la communauté espère éviter l'opprobre associé à l'abus de drogues et toute assimilation de son groupe culturel à la toxicomanie. Deuxièmement, en refusant d'admettre qu'un sous-groupe culturel donné a des problèmes spécifiques de drogue et d'alcool qui pourraient appeler une réponse spécialisée, le service évite d'être qualifié de raciste. Enfin, en refusant d'admettre qu'il y a un problème, les jeunes n'ont pas à faire face aux conséquences graves de l'abus de drogues. Malheureusement, le déni est un symptôme qui correspond à un problème de drogue grave et contribue à entretenir la collusion.

Des services sensibilisés aux différences culturelles

Pour être efficaces, les services de lutte contre l'alcool, le tabac et les autres drogues doivent se montrer plus accueillants envers les groupes minoritaires autochtones et ethniques. Ils doivent être culturellement adaptés et ciblés. Dans un rapport sur les personnes âgées des communautés noire, asiatique et autres minorités ethniques, intitulé *"They look after their own, don't they?"*, l'Inspection des services sociaux du Royaume-Uni a fait passer le message essentiel suivant: pour surmonter le racisme institutionnel, les services sociaux devraient revoir l'approche consistant à offrir le même service à tout le monde et à traiter les personnes âgées des communautés noire et blanche de la même façon. Il faut pour cela s'attacher davantage à mettre en place des services ciblés et spécialisés sans craindre que cela apparaisse comme un traitement spécial pour les personnes âgées de la communauté noire. Ce thème ainsi que d'autres qui s'y rapportent reviennent dans les rapports d'inspection [14].

Dans son étude des recherches publiées sur les services offerts aux communautés noire et asiatique et aux autres groupes minoritaires ethniques, l'Inspection des services sociaux est parvenue à la conclusion suivante: "Les éléments de preuve examinés ont aussi montré que les organismes qui ont réagi en disant: "Nous traitons tout le monde de la même façon", n'ont pas tenu compte des besoins des communautés noires ou ont décidé de les ignorer". L'étude fait en outre observer que, dans le cadre des efforts que déploie le Ministère de la santé pour répondre à la volonté de modernisation du gouvernement, il doit remplacer la notion de "citoyen moyen" par un concept nouveau qui tienne compte de la diversité de tous les citoyens. L'incidence de l'appartenance ethnique et de la langue sur les besoins et le coût des services sont pris en considération dans l'examen de la formule nationale d'attribution des ressources.

Surmonter les obstacles entravant l'accès aux services

Comment les services de lutte contre l'alcool, le tabac et les autres drogues peuvent-ils devenir plus accueillants pour les groupes minoritaires autochtones et ethniques? Pour commencer, les services doivent identifier les obstacles qui rendent leur accès difficile et les surmonter. Le rapport de l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies [5] mentionné plus haut fait observer que les obstacles aux services de santé et autres sont un élément important d'exclusion sociale. Il ressort de l'étude que les personnes interrogées de pratiquement tous les pays ont explicitement ou implicitement établi un rapport entre ces obstacles et la sous-représentation de la communauté noire et des groupes minoritaires ethniques dans les services offerts aux toxicomanes. Les difficultés d'accès aux services antidrogue facilitent l'occultation de la toxicomanie parmi les communautés noires et les groupes ethniques minoritaires ainsi que l'emploi de stratégies visant à empêcher que la toxicomanie ne déborde du cadre de la famille ou de la communauté.

Les obstacles entravant l'accès aux services antidrogue sont examinés de manière approfondie dans des études réalisées au Royaume-Uni et aux Pays-Bas et peuvent être classés de la manière suivante: manque de sensibilisation aux différences culturelles; appartenance ethnique du personnel des services antidrogue; méfiance vis-à-vis de la confidentialité; langue; manque de connaissances relatives aux drogues parmi les jeunes de la communauté noire et des autres minorités ethniques; sensibilisation insuffisante des services antidrogue; opprobre et incapacité des services de cibler les jeunes de la communauté noire et des autres groupes noirs minoritaires.

Améliorer la compétence culturelle

Dans une autre étude réalisée par Sangster *et al.*, les auteurs suggèrent d'améliorer le niveau de compétence culturelle pour identifier et éliminer les obstacles potentiels et

existants entravant l'accès des jeunes des minorités autochtones et ethniques. Ils évoquent les sept aspects suivants en ce qui concerne les compétences culturelles et expliquent comment chacun pourrait être intégré à un modèle de prestations de service: autonomisation et responsabilisation; symboles d'accessibilité; connaissance des différents besoins des communautés et aptitude à y répondre; intervention globale, thérapeutique et sociale; diversification des services; travailleurs sociaux des communautés noires et des groupes ethniques minoritaires; engagement, autonomisation et renforcement des capacités des communautés [15].

Dans un document de politique générale sur la santé dans le Queensland, Anstis fait valoir que pour de nombreux migrants l'abus de drogues en tant que représentation sociale diffère de l'expérience de la société ordinaire. Par exemple, les Vietnamiens n'ont aucune expérience des services de traitement tels que le conseil ou les services sociaux en général, et une approche de l'alcool visant à réduire au minimum les risques peut être choquante pour la communauté musulmane, pour laquelle l'alcool est une drogue illicite [16]. Le document fait des recommandations de politique générale en faveur de réformes organisationnelles, d'amélioration de l'accès et de l'équité, de la participation des minorités communautaires et de l'élaboration de programmes.

Mettre au point un modèle de services plus accessibles

Dans *Health Services in a Multicultural Queensland*, Neelam Khan formule un certain nombre de recommandations qui pourraient améliorer sensiblement la manière dont les services sont conçus et mis en œuvre pour les jeunes des minorités ethniques et autochtones. Elle recommande:

- Un meilleur accès aux services d'interprètes;
- Une traduction de l'information;
- La participation du personnel à une formation multiculturelle;
- Une formation multiculturelle dans les établissements tertiaires;
- L'emploi de personnel de santé bilingue et biculturel;
- La prise en compte des besoins des non-anglophones dans la planification des programmes et des services;
- Des signaux multilingues pour les services;
- Des recherches supplémentaires sur la consommation d'alcool et autres drogues;
- L'extension des services de lutte contre la drogue et l'alcool aux groupes de population mal desservis;
- Une meilleure liaison avec les services des communautés ethniques et les organismes gouvernementaux [17].

Résumé

Les principaux points recensés ci-dessus dans le bref aperçu des publications disponibles seront résumés avant d'examiner les moyens de résoudre les problèmes identifiés.

Il faut comprendre que l'adolescence, en tant que période de transition de l'enfance à l'âge adulte, se caractérise habituellement par un comportement de prise de risques. En général, pendant toutes les périodes de transition, les gens sont plus vulnérables et plus exposés aux risques. Pour les jeunes qui passent d'un contexte culturel à un autre très différent, cette transition peut être particulièrement risquée. Les problèmes normaux d'adolescence sont aggravés par la nécessité de s'adapter à une nouvelle culture et à de nouvelles façons de s'exprimer, de s'intégrer et d'agir de manière culturellement appropriée.

Pour certains jeunes, l'abus d'alcool et d'autres drogues peut répondre à leur besoin fonctionnel de faire face à des situations nouvelles qui appellent des modes de comportement différents. Par exemple, l'alcool peut les aider à s'exprimer davantage, passant outre leur nature habituellement réservée. Ce comportement acquis peut avoir des conséquences à long terme plus graves s'il est positivement renforcé.

Malheureusement, dans de nombreux pays, les besoins des jeunes des minorités autochtones et ethniques ne sont pas satisfaits par les services normaux. En fait, de nombreux services ou responsables semblent peu enclins à mettre sur pied des services spécifiquement destinés aux jeunes des minorités, peut-être par crainte qu'on les qualifie de racistes. Le refus d'admettre les problèmes de la part des dirigeants et des jeunes de ces communautés minoritaires aggrave encore la situation.

Pour résoudre les problèmes, il faut approfondir les recherches pour mieux les comprendre. Les jeunes doivent être associés à la conception et à l'administration de services spécialisés pour les jeunes des minorités ethniques, et, dans l'ensemble, les services doivent acquérir une plus grande compétence culturelle pour devenir plus accessibles.

Le présent guide examinera des méthodes spécifiques permettant d'élaborer un programme de prévention de la drogue plus attentif aux besoins des jeunes et des minorités ethniques, en examinant différentes questions liées aux bonnes pratiques et aux moyens de travailler efficacement, et de mettre en place des services pour les jeunes des minorités autochtones et ethniques.

3. Éléments fondamentaux d'une bonne pratique

Les questions à prendre en considération lorsqu'on travaille avec des jeunes de minorités ethniques et autochtones sont abordées dans le présent chapitre. Les points examinés peuvent être considérés comme les éléments fondamentaux d'une bonne pratique à garder à l'esprit à chaque stade du travail avec des jeunes de minorités ethniques et autochtones et de l'élaboration des programmes.

L'importance de l'intégrité

Les jeunes savent reconnaître l'hypocrisie et décèlent rapidement les incohérences dans le discours et la manière d'agir du personnel des services de traitement. Un scénario courant est celui d'un travailleur social qui fume des cigarettes et boit de l'alcool tout en encourageant les jeunes avec lesquels il travaille à adopter un mode de vie sans cigarettes et sans alcool. La réponse du travailleur social ("Je ne veux pas que vous fassiez les mêmes erreurs que moi") ne justifie souvent pas un tel comportement aux yeux des jeunes. Un travailleur social qui ment, qui dissimule ou qui a deux poids deux mesures perdra sa crédibilité et ne sera pas pleinement efficace.

À un niveau plus général, les travailleurs sociaux devront peut-être passer du temps dans la communauté pour tenter de résoudre les problèmes. Ils doivent donner l'exemple des comportements qu'ils veulent que les jeunes ou la communauté ordinaire adoptent, par exemple être sensible aux différences culturelles et utiliser un langage non exclusif.

National Treatment Agency Diversity Project (Royaume-Uni)

Le National Treatment Agency Diversity Project au Royaume-Uni est un système de collaboration dans lequel les responsables du projet travaillent aux côtés de services de traitement expérimentaux, en fournissant des avis spécialisés et un soutien sur une période prolongée. Cette collaboration est particulièrement nécessaire pendant le processus d'examen de l'organisation et la mise au point des changements à apporter. En se fondant sur l'expérience acquise, le projet est censé présenter par la suite des modèles de meilleures pratiques, d'orientation et de soutien aux services de traitement des toxicomanes à l'échelon national [5].

L'étude de cas ci-dessus montre à quel point il est important que les travailleurs employés au titre du projet passent du temps avec les agents de terrain ou les personnes travaillant avec les jeunes pour faire l'expérience des problèmes qu'ils connaissent en tant que membres des groupes minoritaires autochtones et ethniques. Le fait de participer à l'effort aux côtés de la communauté envoie un signal puissant de solidarité au groupe.

L'importance d'une sensibilisation aux différences culturelles

C'est là un autre élément qu'il faudrait considérer comme essentiel lorsqu'on travaille avec des jeunes de minorités ethniques et autochtones. L'agent du service de traitement devrait avoir une bonne connaissance des systèmes de valeurs utilisés dans telle ou telle culture et de la place que lui-même occupe dans ces systèmes. Il est important de respecter la culture et les usages locaux, y compris le rôle des anciens dans les communautés.

Chaque fois que possible, il faudrait tenir compte des aspects culturels de la relation et bien choisir l'intervenant. Il y a des questions liées à l'âge, au sexe, à l'appartenance ethnique ou en rapport avec l'agent qui sont délicates. Il est aussi utile de tenir compte de la culture dans les programmes, la fourniture des services et les matériels de promotion de la santé. Il faudra par exemple faire attention à la langue, aux dessins et aux symboles qui ont des sens spécifiques au sein de la culture, ou faire appel à des animateurs ou des modèles communautaires dans les programmes de marketing et les médias. Lorsqu'on utilise des connaissances, dessins, œuvres d'art ou autres provenant de la communauté, il faudrait veiller à ce que la communauté soit d'accord et à ce que cela ne pose pas de problèmes éthiques.

Canada

"Lorsqu'on nous a présentés, je lui ai expliqué que je pouvais voir qu'il venait d'un groupe autochtone du Canada. Il a été surpris mais intéressé de savoir comment je m'en étais aperçu. Je lui ai expliqué que j'avais travaillé avec des jeunes là-bas et que j'étais un parent d'accueil de sa communauté. Je lui ai dit qu'il ressemblait exactement aux gens de là-bas. Je lui ai expliqué qu'il avait l'air différent des gens d'ici parce qu'il l'était. Il n'était pas un homme des plaines mais un homme des montagnes. Il était stupéfait que je puisse dire d'où il venait simplement en le regardant et sans qu'on me l'ai dit [18]."

L'utilisation des réseaux dans la perspective d'une approche holistique de la question

Pour les populations autochtones, la santé a été décrite comme "une question faisant intervenir tous les aspects de la vie, y compris la maîtrise de l'environnement physique,

la dignité, l'image que la communauté a d'elle-même et la justice" [19]. Il faut donc une approche holistique qui:

- Respecte les droits individuels et culturels et encourage les liens entre les familles, les communautés, la terre et l'esprit;
- Fonde la fourniture de services sur le renforcement de la culture et de l'identité;
- Soit consciente des questions politiques, structurelles et économiques ayant une incidence sur le bien-être des jeunes.

Lorsqu'on élabore des programmes, une stratégie efficace consiste à entreprendre l'analyse approfondie des ressources dont dispose la communauté, processus souvent désigné sous le nom d'analyse de situation. Les programmes devraient être conçus de manière à exploiter les atouts et fournir une réponse globale face aux besoins des jeunes. Une approche fondée sur la collaboration devrait être adoptée par les gouvernements, les prestataires de services et les membres de la communauté pour favoriser un développement positif des jeunes.

Il est important que les questions qui ont une incidence sur l'abus de drogues ne soient pas traitées isolément. Cela signifie souvent qu'un certain nombre d'organismes doivent travailler ensemble et mettre en place des réseaux pour offrir une réponse intégrée. Comme les structures étatiques et les bureaucraties ont souvent un jargon qui leur est propre et un fonctionnement qui rend l'accès à leurs services et l'utilisation de ces derniers difficiles, il est important de s'efforcer de créer un mécanisme central chargé de coordonner les relations entre les jeunes et les divers organismes.

Projet expérimental pour les toxicomanes originaires d'Afrique du Nord à Rotterdam

De 12 à 15 % des drogués des rues sont d'origine nord-africaine et la plupart sont des immigrants en situation illégale. Ce groupe est considéré comme très exposé aux risques de maladies sexuellement transmissibles, puisqu'il se caractérise par la consommation d'héroïne par injection et la prostitution; les services antidrogue ont beaucoup de mal à l'atteindre; et la toxicomanie et le sexe ne sont pas des questions abordées dans la famille ou la communauté. Les activités de prévention dans cette population sont limitées, mais ont fait l'objet d'un projet expérimental d'entraide par des éducateurs-pairs. Une évaluation a montré que sur 35 candidats (tous de sexe masculin) 8 ont été retenus pour recevoir une formation. Ils ont réussi à contacter 595 toxicomanes de sexe masculin dont les trois quarts n'avaient jamais fait appel aux services antidrogue de Rotterdam. L'aide proposée comprenait des informations sur la drogue et les services de traitements et sur la distribution de matériel stérile [5].

Dans l'étude de cas décrite ci-dessus, une approche faisant appel à des réseaux et à une éducation des jeunes par leurs pairs a été utilisée pour offrir un large éventail de services de santé, par l'intermédiaire d'un groupe d'entraide, à un groupe qui était considéré comme difficile à atteindre.

Les besoins des jeunes en tant qu'individus

Pour garantir la participation aux programmes pour les jeunes, ceux-ci doivent pouvoir choisir entre des éducateurs provenant de différents milieux ethniques, y compris le leur. Ces programmes doivent être fondés sur une connaissance directe des besoins individuels. L'approche doit être cohérente et les relations devraient être entendues comme des interactions à long terme. La confiance, la réciprocité et une approche souple du travail avec les jeunes sont considérées comme des éléments importants pour le succès du programme.

Espagne

Les preuves montrent que peu de Roms en Espagne participent à des programmes de traitement fondés sur l'abstinence, préférant les traitements associés à la méthadone. Récemment, certains services antidrogue en Espagne ont assoupli les règlements applicables aux traitements à base de méthadone pour tenter d'attirer plus de Roms [5].

Dans l'étude de cas décrite ci-dessus, les besoins des Roms en tant qu'individus figuraient parmi les critères importants pris en considération par les concepteurs du programme. Leur volonté d'adapter le programme aux besoins individuels des clients est louable.

Les besoins du personnel et des bénévoles

Pour mettre en œuvre les programmes, il faudrait trouver du personnel et des bénévoles déterminés, motivés et sûrs. Leur niveau de compétences devrait être ensuite évalué, de manière à pouvoir leur offrir une formation, un soutien en cours d'emploi et des ressources appropriées. Il faut ensuite les garder en soulignant régulièrement l'importance de leur rôle grâce à une reconnaissance publique et à une aide et une indemnisation adéquates. La formation et l'emploi de personnel provenant de groupes minoritaires autochtones et ethniques ne devraient pas être négligés comme l'ont recommandé plusieurs études et rapports provenant aussi bien d'Europe que d'Australie [5].

Les programmes aussi bien généraux que spécifiques à telle ou telle culture doivent fournir une formation adéquate au personnel, non seulement en ce qui concerne les questions liées à la drogue et à l'alcool, mais s'agissant aussi de nouer des liens avec

les jeunes dans leur contexte culturel. Cette formation devrait être axée sur la prévention aussi bien que sur le traitement, les soins et l'appui. Le recrutement d'éducateurs-pairs devrait être aussi envisagé, mais il est important de veiller à ce qu'ils soient placés dans un environnement propice. Une telle approche se fonde sur le principe selon lequel les jeunes aborderont de manière plus constructive certaines questions avec d'autres jeunes du même âge et du même milieu social. Outre leur rôle éducatif, les éducateurs-pairs peuvent aussi servir de "modèles" pour les jeunes de la communauté.

Il faudrait garder à l'esprit les besoins des bénévoles et des jeunes assistants sociaux dès le tout début de la conception des programmes. Les questions importantes à prendre en considération sont notamment les suivantes:

- Un environnement sûr;
- Un soutien adéquat, pour prévenir l'épuisement du personnel qui se sent personnellement responsable des résultats. Il faut que les assistants sociaux aient du temps pour se parler et réfléchir à leur expérience;
- La possibilité pour le personnel de prendre des décisions sur la base des besoins individuels et des circonstances.

Il est aussi important de tenir compte des besoins de formation de ceux qui n'ont peut-être pas de responsabilités directes envers les jeunes mais qui sont en position d'influence. Par exemple, une formation du personnel travaillant dans les hôpitaux ou les pharmacies pourrait déboucher sur une meilleure compréhension du contexte de l'abus de drogues pour les jeunes et contribuer ainsi à aplanir les obstacles qu'ils rencontrent lorsqu'ils font appel à ces services.

Te Ahurei a Rangatahi, promotion de la santé des jeunes, Hamilton, Aotearoa (Nouvelle-Zélande)

Un programme de santé doit être exécuté dans un certain nombre de classes d'une école locale et une planification est nécessaire. Les éducateurs-pairs se regroupent pour consulter et négocier la teneur du programme et la répartition des équipes entre les classes. Chaque membre du personnel a des qualités qui lui sont propres et que les équipes doivent exploiter efficacement. Si les connaissances sont insuffisantes dans un domaine particulier du programme, une formation adéquate est fournie. La formation porte sur le contenu du programme, mais aussi sur l'adéquation, l'humour et l'auto-évalutation. Chacune des équipes est dotée de ressources lui permettant de contribuer à l'exécution du programme. Après la formation et la planification, les programmes sont exécutés dans un cadre adapté aussi bien aux éducateurs-pairs qu'aux étudiants. Après chaque cours, une séance rassemblant les équipes est organisée pour évaluer les résultats

et aborder toute question ou problème susceptible de s'être posé. Cette séance d'analyse débouche sur des avis et suggestions pour la série suivante de cours. Les bénévoles reçoivent la même formation et sont dotés des mêmes ressources. Un créneau est prévu pendant la semaine pour qu'ils se rencontrent et travaillent ensemble. Les bénévoles suivent aussi les cours pour observer, apprendre et participer aux débats. Tous les quinze jours, des entretiens en tête à tête sont organisés avec le personnel et les bénévoles pour discuter de la charge de travail, de l'orientation professionnelle et du suivi des recommandations [20].

Recours à des stratégies créatives et souples

Les services offerts et les programmes doivent être souples pour répondre aux besoins des individus. Pour ce faire, les agents sociaux devront peut-être travailler en-dehors de l'organisation, se rendre dans la communauté ou faire des visites à domicile (avec l'accord des intéressés). Lorsque des questions sensibles sont abordées, il est important de créer l'"espace" adapté à une communication efficace. L'exploitation des espaces et des manifestations communautaires est un moyen d'avoir accès aux jeunes, d'instaurer un climat de confiance et de permettre des possibilités de promotion de la santé.

Il peut aussi être utile d'encourager la communauté locale à développer ses propres ressources pour promouvoir la santé, ce qui permet une prise en charge locale et l'intégration des symboles, de la langue et des modèles traditionnels dans les activités et les matériels utilisés pour promouvoir la santé. Il est nécessaire d'être créatif lorsqu'on communique avec les jeunes. L'instauration de liens mutuellement enrichissants avec les jeunes est le fondement de l'élaboration de programmes intéressants et mobilisateurs qui les émancipent et les responsabilisent. Cela débouchera sur une participation à long terme des jeunes dans des stratégies efficaces pour promouvoir des modes de vie sains.

Projet Hamilton Pbangotahi Maia, Aotearoa, Nouvelle-Zélande

De nombreux jeunes autochtones ayant eu affaire avec la délinquance du centre-ville ont participé à l'élaboration du projet. Plusieurs séances de réflexion ont été organisées avec des délinquants et des ex-délinquants et des "gamins des rues". Les principaux objectifs de ces séances à huis clos étaient: l'identification de la culture de la rue; les facteurs qui font que les jeunes se retrouvent dans la rue (la grande question du "Pourquoi"); la manière dont ils souhaiteraient être traités; la meilleure façon d'établir des liens et le type d'assistance nécessaire. Il est ressorti de ces réunions que les jeunes voulaient avoir de quoi manger, une "playstation" *et un interlocuteur qui n'exerce pas de pression sur eux.*

Comment répondre à ces besoins? Un groupe de techniciens créatifs, de jeunes assistants sociaux et d'animateurs locaux s'est constitué pour réfléchir sur les résultats des échanges avec les jeunes, en se concentrant sur les applications

professionnelles concrètes. Il a été décidé d'équiper une camionnette d'un transformateur électrique et d'y installer une télévision, une "playstation" *et du matériel de promotion de la santé. Un groupe de vingt bénévoles devait être constitué avec la participation de membres de la communauté, des organismes publics, du grand public et de jeunes animateurs. Les équipes se composeraient de cinq membres travaillant en équipes de 21 heures à 4 heures toutes les six semaines. Le projet intitulé "Contact street support" serait doté d'une équipe de cinq assistants sociaux effectuant une tournée tous les quinze jours.*

Des bénévoles ont reçu une formation, des vestes ont été fournies et un financement a été apporté pour équiper la camionnette. Des boulangeries et des commerçants apportaient régulièrement une aide sous forme de vivres et autres ressources. Un financement a aussi été accordé pour recruter un chercheur chargé de faire la synthèse des résultats du projet pour obtenir une image réelle des besoins des enfants des rues.

Le projet a donné de bons résultats pendant deux ans, les jeunes instaurant de bonnes relations avec le personnel et bénéficiant d'une aide suivie, avec de nombreux cas de réussite étonnants [21].

Le rôle de la communauté dans son ensemble

En un sens, la communauté peut se définir en termes de proximité géographique, comme pour les villes ou les quartiers. Elle peut aussi être définie en termes de milieu social issu d'expériences et de valeurs communes, par exemple dans le cas des communautés autochtones. La communauté est un cadre approprié pour prévenir les problèmes liés à l'alcool et à la drogue. Outre que c'est en son sein que les problèmes surgissent, elle est aussi à l'origine de difficultés particulières, à cause de la manière dont la vie communautaire s'organise. Par exemple, le fait de guérir un individu ayant un problème de drogue ou de le sortir de la communauté ne réduira pas nécessairement les risques liés à la drogue parce que la dynamique communautaire qui a été à l'origine de ces problèmes reste inchangée.

Il faut reconnaître le rôle central de la communauté dans les programmes de lutte contre la drogue et l'alcool chez les jeunes. Les communautés saines sont constituées d'individus et de familles de groupes ethniques différents qui interagissent entre eux pour identifier leurs besoins et leurs forces et permettre l'accès à des services et structures de soutien adaptés à leurs besoins. Cela renforce leur capacité d'adaptation en affaiblissant les stéréotypes et met en lumière les problèmes véritables auxquels se heurte la communauté. En même temps, cela envoie un message positif à la société et aux organismes publics concernés.

Il faut bien comprendre les systèmes de valeurs qui opèrent au sein d'une communauté locale. Ils peuvent s'appliquer aux relations entre les hommes et les femmes, les personnes âgées et les jeunes. Les anciens et les gardiens de la terre ont un rôle spécial à jouer dans les cultures autochtones et bénéficient en tant que tels d'une reconnaissance et d'un respect particuliers. Les services généraux devraient être encouragés à établir des liens avec les responsables des communautés et à mieux comprendre et intégrer le lien entre la culture et la santé et le bien-être dans leur travail.

De nombreux rapports qui ont été publiés montrent que les services qui renforcent et reconnaissent les pratiques culturelles traditionnelles peuvent être plus efficaces et qu'un bon moyen de réduire l'abus des substances est d'encourager les jeunes à mieux connaître leur culture et à en être fiers. Une étude réalisée par Jenssen a mis en lumière l'importance capitale de la communauté sur la consommation d'alcool des adolescents autochtones. Il est apparu que le facteur communautaire le plus important était l'existence d'un pouvoir fort et la cohésion, que la culture traditionnelle soit présente ou non. Toutefois, lorsqu'il y avait une culture traditionnelle solide, les problèmes d'alcool parmi les adultes et les adolescents étaient moins répandus. La participation aux activités communautaires traditionnelles non religieuses s'est également révélée apte à protéger les jeunes contre une consommation précoce et excessive d'alcool [22].

En ce qui concerne les autochtones, nombre d'interventions destinées à résoudre les problèmes de drogue sont des initiatives fondées sur la communauté. Ces programmes d'intervention relèvent en général de quatre grandes catégories:

- Interventions de crise, telles que patrouilles de nuit ou abris pour ivrognes;
- Services de traitement tels que services médicaux et centres de traitement aussi bien ambulatoires qu'en institution;
- Services de soutien tels qu'hébergement et soins d'urgence;
- Programmes de prévention tels que la prévention des dommages corporels, la promotion de la santé, les méthodes de substitution et les initiatives culturelles.

Espoir Goutte d'Or (France)

En France, les problèmes liés à la législation stricte entourant les services destinés à la communauté noire et aux groupes ethniques minoritaires semblent avoir été surmontés par Espoir Goutte d'Or (EGO). Ce service de lutte contre la drogue est basé dans le quartier de la Goutte d'Or à Paris, un quartier bien connu pour ses toxicomanes et ses dealers qui accueille aussi une importante population d'immigrants du Maghreb, d'Africains noirs et de personnes originaires des

départements et territoires d'outre-mer français. Ainsi, la majorité des clients d'EGO proviennent de ces communautés. Le projet consiste à associer tous les membres de la communauté à toutes ses activités et joue le rôle de centre de coordination et de réseau d'entraide dans le domaine de l'abus de drogues. Espoir Goutte d'Or offre toute une gamme de services sociaux et sanitaires — y compris un programme d'échange de seringues — et une formation au travail communautaire, à la prévention du SIDA et de l'hépatite et à la réduction des risques liés aux drogues.

L'adoption d'une approche concrète

Il est important de se fixer des objectifs réalistes. Les attentes irréalistes créent des problèmes supplémentaires. Des objectifs doivent être arrêtés d'un commun accord pour suivre régulièrement les progrès et ménager une souplesse suffisante pour s'adapter aux problèmes nouveaux ou inattendus qui pourraient surgir.

Un effort devrait être fait pour découvrir, en interrogeant les participants au programme, ce qui marche ou ce qui ne marche pas afin d'améliorer constamment les stratégies. Il faudrait garder clairement à l'esprit les objectifs définis et adapter les stratégies en conséquence. Ce qui importe est d'atteindre les objectifs. Si une stratégie ou une activité ne marche pas, il faut en essayer une autre.

Il faudrait tenter d'obtenir de la communauté, des autres organismes, des jeunes et des médias une information en retour sur le fonctionnement du programme et les changements qu'il faudrait y apporter.

Les Pays-Bas

Des centres de traitement des toxicomanes à Amsterdam ont établi le contact par l'intermédiaire des imams avec les parents de jeunes Nord-Africains menacés par la toxicomanie. Cette stratégie vise à faciliter l'accès à l'aide et à l'information des services antidrogue.

Des immigrants en situation illégale peuvent s'adresser à des services pour les toxicomanes à l'église Saint-Paul et à la Boumanhouse à Rotterdam, ainsi qu'au centre œcuménique d'Amsterdam [5].

Comme l'illustrent les deux exemples brièvement relatés ci-dessus, il est important de faire porter les efforts sur les besoins concrets des jeunes qui font appel aux services de traitement. Le fait d'être attentif à leurs besoins permet de gagner leur confiance et de travailler plus facilement avec eux sur les questions de prévention de la drogue.

Concevoir et administrer des services accessibles

Un service accessible est un service transparent qui a une vision claire et qui fait intervenir tous les niveaux de la communauté, et dans lequel chacun, du conseil de direction au personnel, a un sens développé de ses responsabilités.

Il est important que l'un des principaux objectifs des services pour les jeunes soit d'améliorer l'accès. Le service n'atteint pas ses objectifs si son groupe cible n'y a pas accès. Les stratégies destinées à surmonter les problèmes d'accès consistent notamment:

- À faire preuve de sensibilité et à ne pas traiter le client comme un problème ainsi qu'à réduire la honte associée à la toxicomanie;
- À assurer la confidentialité de l'information;
- À assurer la régularité des soins et un suivi à long terme;
- À intégrer les valeurs culturelles.

Il n'y a pas de solution miracle pour améliorer l'accès des groupes minoritaires autochtones et ethniques aux services, mais un certain nombre de stratégies peuvent améliorer la situation. Le jeune doit se sentir à l'aise dans l'espace physique et ne pas avoir l'impression qu'une tentative de pure forme est faite pour comprendre sa culture. Par exemple, on pense parfois qu'en accrochant une œuvre d'art locale sur le mur ou en employant un travailleur social autochtone on a fait ce qu'il fallait. Tout le service doit être accueillant envers les jeunes, ce qui veut dire que la responsabilité de l'amélioration de l'accès incombe à chaque membre de l'organisation.

Southall Community Drugs Education Project

Le Southall Community Drugs Education Project (Winters et Dhillon, 2002) est un projet exécuté dans un quartier de Londres ayant une importante communauté asiatique ainsi que des membres de la communauté noire et d'autres groupes ethniques minoritaires. Ce projet est apparu nécessaire lorsque des recherches nationales et locales sur la prévention des drogues ont mis en lumière l'inaccessibilité de l'information en matière de prévention, en ce qui concernait en particulier les parents dans les communautés d'Asie du Sud. Le Southall Community Drugs Education Project s'est fixé dans un premier temps les trois objectifs suivants:

a) *Approcher avec diplomatie la communauté noire et les groupes minoritaires ethniques;*
b) *Engager des jeunes;*

c) *Faire œuvre de sensibilisation auprès de diverses organisations bénévoles, communautaires et religieuses, ainsi qu'au sein des familles.*

Les objectifs du projet ont été atteints grâce à des efforts destinés à faire connaître le projet au public; un groupe d'action pour les jeunes; le travail de bénévoles qui ont été formés à diffuser une information sur la drogue aux familles; et une collaboration avec des professionnels, des hommes d'affaires, des organisations bénévoles et des groupes religieux. Une telle approche a permis à la communauté de prendre le projet en charge, d'assurer que les jeunes soient entendus et de garantir sa durabilité grâce à un groupe de gestion locale. Ainsi, l'ensemble de la communauté a été associé tant à l'évaluation des besoins qu'aux mesures prises pour y répondre. Des activités d'éducation et de sensibilisation ont été menées en même temps que les besoins étaient identifiés en évitant la stigmatisation [5].

L'étude de cas ci-dessus montre qu'en concevant et en administrant un service accessible un certain nombre de problèmes concernant l'adéquation et l'efficacité des programmes peuvent être simultanément réglés.

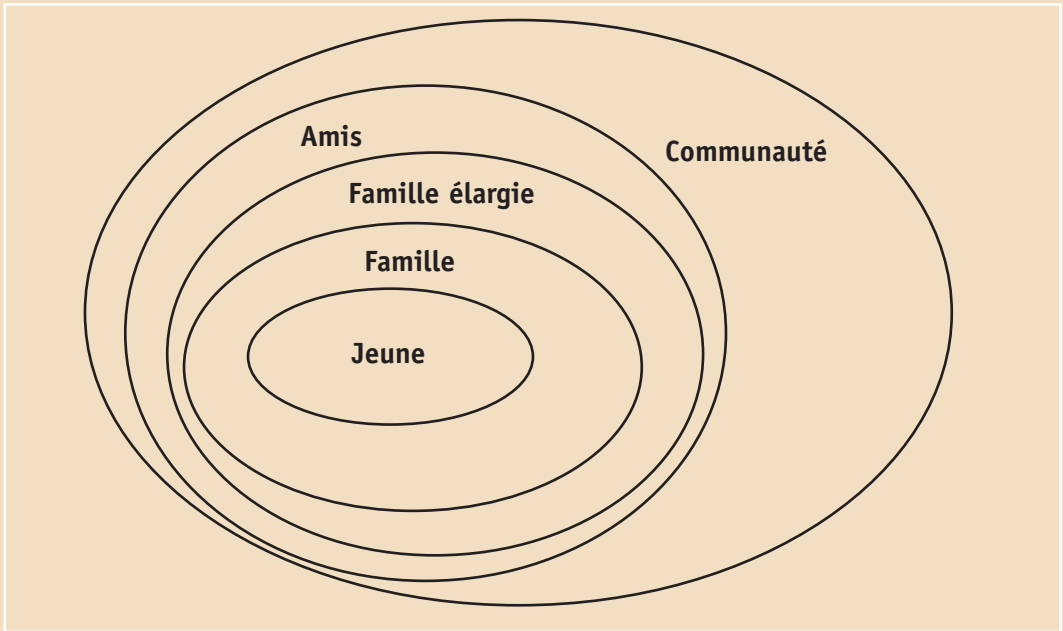
4. Nouer des liens avec les jeunes des minorités ethniques et autochtones

"Lorsque vous engagez le dialogue avec des jeunes, soyez ouvert à leur culture et efforcez-vous de comprendre la communauté dont ils sont originaires. Il faut se familiariser avec les valeurs, les normes et les croyances spirituelles qui régissent la vie quotidienne des jeunes. Il faut du temps pour nouer des liens avec les jeunes et en découvrir les atouts afin de les mettre en valeur. Soyez authentique lorsque vous travaillez avec des jeunes et fidèle aux principes que vous énoncez." (Notes d'atelier)

Imaginez une série de cercles concentriques dont un adolescent serait le centre. Le premier cercle est celui de sa famille immédiate, le suivant celui de sa famille élargie, de cousins, oncles, tantes, neveux et nièces, suivi du cercle des amis proches et de leurs familles, suivi du cercle de l'entourage scolaire et autres entités communautaires comme l'église ou un autre groupe religieux (le cas échéant). Le dernier cercle est celui des autres institutions collectives, comme les ministères et des groupes aux niveaux de l'État, de la province, national et international.

Ce modèle peut être représenté par la figure ci-dessous.

Figure I. Les jeunes et la société: modes d'intégration



La zone délimitée par l'encadré où s'inscrivent ces cercles représente en quelque sorte la culture des jeunes et de la communauté. C'est ce qui donne de la profondeur, du sens et de la structure pour comprendre les racines des jeunes et comment ils s'insèrent dans un schéma général, tant de leur point de vue personnel que du point de vue de leurs familles, de leurs amis et de la communauté.

Les cinq approches décrites ci-dessous doivent être gardées présentes à l'esprit dans le cadre des éléments fondamentaux d'une bonne pratique, examinés plus haut au chapitre 3. Ces approches peuvent être mises en œuvre soit dans l'ordre indiqué ci-dessous, soit concurremment en fonction des besoins de la communauté.

Apprendre à connaître le contexte culturel

C'est l'ensemble du tableau qu'il faut examiner à ce stade, en tenant compte des cercles concentriques déjà évoqués, pour s'efforcer de comprendre les jeunes en privilégiant tout d'abord le cadre culturel dans lequel ils vivent, étudient et se divertissent.

Comment se faire une idée du tableau d'ensemble? Les gens qui ont déjà travaillé avec des groupes minoritaires autochtones et ethniques savent qu'il faut d'abord apprendre à connaître la communauté. Il faut être à l'écoute des différents groupes la constituant pour pouvoir s'imprégner de sa culture et essayer de comprendre comment les jeunes et, en particulier, le groupe cible s'inscrivent dans cet ensemble.

En outre, cette prise de contact s'inscrivant dans un processus d'élaboration de programmes de prévention de la toxicomanie, il faut être conscient des besoins des travailleurs sociaux et des autres membres de la communauté. Enfin, le rôle que les médias locaux peuvent jouer pour influer sur les comportements et diffuser l'information doit être pris en compte dans vos investigations, et les différentes manières dont on peut utiliser les médias pour illustrer les valeurs des programmes de prévention de la toxicomanie doivent être prises en considération.

Portugal

Au Portugal, en raison de l'importance de la famille dans la communauté rom, on a pensé que les toxicomanes rom seraient plus sensibles à une thérapie familiale qu'à une thérapie individuelle. On a donc mis en place un programme de thérapie familiale au Portugal, dans le cadre d'un service sur les toxicomanies, qui s'est révélé très efficace.

Comprendre la vision du monde des jeunes

En pénétrant plus avant dans les cercles concentriques, on met désormais l'accent sur le regard porté vers l'extérieur par les jeunes tout en restant en situation d'investigation ou d'apprentissage. Il faut impérativement recueillir l'information avant de mettre en place un programme. Élaborer en toute hâte un programme sans analyser une par une les questions qui se posent aboutit souvent à des échecs. Il convient en outre de ne pas oublier que pour beaucoup de jeunes des minorités ethniques et autochtones la toxicomanie est aggravée par la connivence et la négation de la réalité qui semblent exister, comme on l'a vu précédemment. S'efforcer de comprendre cette situation à partir de leur point de vue exige de la patience et de l'empathie, ainsi que du courage pour remettre en cause le double langage, si nécessaire.

D'emblée, il faut s'efforcer de parler avec les jeunes et de comprendre comment ils perçoivent le reste de leur communauté et les travailleurs sociaux qui mettent en œuvre des programmes à leur intention, et de découvrir ce qu'ils pensent des messages que véhiculent les médias sur les questions de prévention de la toxicomanie.

Les groupes de discussion sont un moyen usuel et efficace pour faire ce genre d'exercice. On constitue un groupe de huit à dix jeunes appartenant à des minorités ethniques, ou issus du même milieu social, et on pose aux jeunes qui le composent une série de questions pour susciter un débat, allant du général au particulier. Il faut promouvoir un débat ouvert et libre et s'efforcer de ne pas juger les réponses en assénant des affirmations ou des remarques réprobatrices. Les groupes de discussion servent à acquérir une connaissance approfondie des idées et des opinions des jeunes et non à imposer ce que l'intervieweur juge bon ou mauvais.

Les questions types peuvent commencer par la formule: "Comment la collectivité traite-t-elle les jeunes?"; "Sont-ils appréciés et comment (et le contraire)?"; "Quel rôle les jeunes jouent-ils dans la vie de la collectivité?"; "Comment la collectivité traite-t-elle ceux qui sont différents de la majorité?"; "Comment la collectivité traite-t-elle les personnes originaires de tel ou tel groupe ethnique?"; "Vous sentez-vous les bienvenus (ou rejetés)?"; "En quoi le fait de venir dans ce service peut-il vous aider (ou vous nuire)?"; "Comment les choses peuvent-elles s'améliorer?"; "Que peut faire le service?"; et "Que pouvez-vous faire pour améliorer les choses?".

Te Ahurei a Rangatahi, Hamilton, Actearoa (Nouvelle-Zélande)

Un programme d'éducation de groupe est sur le point de commencer à l'intention de lycéens d'une commune rurale. Ce programme est axé sur les problèmes de toxicomanie, thème soulevé par le conseiller d'éducation du lycée. Le groupe en question ne correspond pas à la classe habituelle d'enseignement sanitaire; c'est en fait un groupe de jeunes sélectionnés à titre individuel parce que le conseiller

d'éducation a estimé que chacun d'eux avait besoin de cet enseignement. Certains éléments d'information sur ce groupe ont été fournis par le conseiller d'éducation, mais il vous reste à obtenir directement auprès des jeunes un complément d'information. Les premières séances sont consacrées à une prise de contact permettant de gagner la confiance du groupe et de s'en faire accepter. En raison des attitudes très tranchées et des règles en matière de toxicomanie dans la communauté, en particulier dans les écoles, la confidentialité est un impératif à respecter au sein du groupe. Les connaissances du groupe sur les drogues (types et effets) sont évaluées au cours de séances de libre expression et de questionnement indirect, mais, surtout, par la possibilité offerte aux membres du groupe d'exposer leurs problèmes, leurs perceptions, leurs attitudes et leurs opinions. Une fois instaurés la confiance et le respect, chacun des membres du groupe doit être en mesure d'expliquer pourquoi il y a été inclus et ce qu'il en attend. Cela peut engendrer un dialogue propice à l'expression des vues de chacun. L'étape suivante consiste à demander aux participants de rédiger un récit d'une page sur leurs propres expériences individuelles de la drogue; on peut les y aider en leur suggérant de réfléchir à ce qu'a été leur enfance et auprès de qui ils l'ont passée, qui étaient leurs soutiens et comment ils ont pris conscience de l'existence de la drogue, puis, à partir de là, décrire leur expérience globale de la drogue. Il convient de rappeler que c'est leur histoire individuelle qu'ils doivent raconter et qu'il n'y a pas une seule et unique manière de la relater. Ici aussi, il faut rappeler l'exigence de confidentialité. Ces récits sont une bonne source d'information sur les racines des jeunes, et le reste du programme peut être conçu en fonction de cette information [23].

Parler la langue des jeunes

En apprenant à comprendre et à parler la langue des jeunes, les participants à l'atelier ne souhaitent pas véritablement apprendre une deuxième langue ou la langue de groupes minoritaires ethniques ou autochtones, même si, dans certains cas, c'est effectivement ce qu'il faut faire. Par "langue", on entend ici la manière dont les jeunes saisissent le monde. Il s'agit par exemple du type de musique qu'ils écoutent, des livres, des magazines ou des bandes dessinées qu'ils lisent, des films et des programmes de télévision qu'ils regardent et de la manière dont ils expriment leurs idées sur des questions comme la toxicomanie et la prévention.

Les chercheurs en ethnographie sont particulièrement aptes à recueillir ce type d'information. Il est recommandé de se mettre en relation avec eux par l'intermédiaire de la faculté d'anthropologie, de sociologie et/ou de psychologie de l'université locale si l'on veut pouvoir recueillir l'information en question. À ce propos, signalons qu'une partie de cette information aura normalement déjà été recueillie dans le cadre des séances de groupes de discussion.

Le projet australien Stars

Le projet axé sur les jeunes autochtones leur a permis de "faire entendre leur voix" et d'exprimer leurs pensées et leurs idées sur toute une série de problèmes affectant les jeunes autochtones en Australie aujourd'hui au moyen d'une palette d'activités créatrices comme l'écriture de chansons. Un compositeur expérimenté a travaillé avec les jeunes pour les aider à mettre leurs mots et leurs émotions en musique dans le cadre du projet Stars. Les jeunes y ont reçu un enseignement sur le respect de soi et le respect de la culture et l'ont restitué grâce à la musique.

Nouer une relation de confiance avec les jeunes

Comme tout le monde, les jeunes travaillent généralement mieux avec quelqu'un qu'ils connaissent et en qui ils ont confiance. Avant de lancer un programme, il faut impérativement se donner le temps d'apprendre à connaître les jeunes en question et leur donner la possibilité d'apprendre à connaître la personne avec qui ils vont travailler. Outre le fait d'apprendre à les connaître en tant qu'individus et non comme un groupe de jeunes autochtones ou de minorités ethniques, il faut s'efforcer d'apprendre à connaître les personnes et les institutions jouant un rôle dans leurs vies.

Cela suppose que l'on passe du temps avec leurs familles et leurs amis et dans les espaces culturels comme les temples et les églises. Cette approche autorise une certaine créativité. Le temps consacré à l'apprentissage de certains des éléments les plus significatifs de la culture des jeunes, comme leur musique et leurs modes d'alimentation, va susciter la confiance et engendrer une réaction favorable. Comprendre comment les médias influent sur leurs vies et leur faire partager ses préoccupations concernant leur bien-être vaudra aux intervenants le respect du groupe.

Australie

Le "Croc Festival" est un événement novateur qui suscite des partenariats dans les communautés régionales et éloignées en célébrant la culture des jeunes. Associant jeunes australiens, autochtones et non-autochtones, dans le cadre d'activités artistiques diverses et de stages sportifs dans un espace où ni la drogue ni l'alcool n'ont la moindre place, ce type de festival promeut la santé, l'éducation et l'emploi dans un esprit de réconciliation.

Grâce au projet Croc Festival, on a pu travailler avec de jeunes autochtones de zones reculées en Australie parce que le Festival est axé sur l'édification de liens et de partenariats entre les jeunes et le reste de la communauté. Cette inclusion des jeunes dans la célébration de leur culture locale a produit des résultats très encourageants.

Un autre exemple est le programme d'éducation par les pairs géré par Te Ahurei a Rangatahi, en Nouvelle-Zélande. Un participant à l'atelier a décrit comment, dans

ce programme, on s'efforce de nouer des relations et d'établir un lien avec les jeunes y participant.

Programme d'éducation par les pairs (Nouvelle-Zélande)

Te Ahurei a Rangatahi a appris à connaître un grand nombre de jeunes dans le district de Hamilton grâce aux services divers proposés à ces jeunes. Il arrive que les jeunes participant aux programmes d'éducation par les pairs prennent part aussi aux journées sportives pour les jeunes ou aux bals organisés pour les jeunes. Non seulement cela permet de nouer des liens, mais en outre cela atteste la volonté de ces jeunes de faire partie de leur culture. Et il en découle du respect mutuel. Quand il y a du respect et du lien social chez les jeunes, on peut alors protéger leur santé plus efficacement. Autre exemple de liens qui se sont tissés: les phases initiales des enseignements en groupe où l'ensemble des séances vise à permettre aux éducateurs et aux élèves d'apprendre à se connaître [24].

Identifier les ressources de la communauté et les mettre en valeur

Toute communauté possède en son sein les ressources dont elle a besoin pour résoudre ses difficultés. Cela vaut aussi, très largement, pour les individus. La mission des conseillers et des éducateurs consiste souvent à aider les personnes à en prendre conscience et à découvrir les atouts qui sont enfouis en elles et à en tirer parti. Cela suppose parfois l'apprentissage de nouvelles compétences ou habitudes, mais, en dernière analyse, c'est à la personne qui devra appliquer cette connaissance à sa propre existence qu'il appartient d'opérer un changement dans celle-ci.

Le même raisonnement peut être appliqué à un travail avec un groupe de jeunes sur la drogue. Quels sont les atouts et les ressources existant dans leur propre vie et dans leur communauté qui permettraient de régler les problèmes liés à la drogue?

Avec le groupe, il faut rechercher le soutien de la communauté, l'assistance des travailleurs sociaux et l'apport des médias. Ces derniers peuvent être source de force comme de faiblesse; aussi faut-il les en convaincre et les inviter à agir de manière responsable.

Canada

Durant le temps que nous avons passé ensemble, RJ nous parlait de son enfance ou de sa situation du moment. Je lui faisais prendre conscience de ses points forts et de la manière dont il s'en était servi, tels qu'ils étaient présentés dans son récit. Je m'efforçais de l'aider dans sa tentative de reformuler son histoire ou de la présenter sous un jour nouveau. Les anciens de ma communauté m'avaient enseigné cette technique, car ce type de soutien est en usage dans les communautés autochtones d'Amérique du Nord depuis des milliers d'années [25].

5. Mettre au point des programmes de prévention de la toxicomanie pour les jeunes des minorités ethniques et autochtones

Dans ce chapitre, on se penche sur les mesures à prendre pour mettre au point des programmes de prévention de la toxicomanie qui soient efficaces pour les jeunes des minorités ethniques et autochtones. On y décrit les six éléments que les participants aux ateliers ont jugé indispensables à tout bon programme de prévention. Ces éléments peuvent être mis en œuvre successivement ou simultanément. La décision appartient au prestataire de service, sur la base de ce qui est le plus efficace pour les jeunes et pour la communauté en question.

Associer les jeunes à tous les stades de l'élaboration des programmes

Les jeunes doivent être associés à tous les stades de la planification, depuis l'élaboration du concept jusqu'à la phase de mise en œuvre et, enfin, la phase d'évaluation. Le parrainage des services spécialisés en matière de jeunesse peut faciliter cette participation grâce aux contacts avec les autres administrations, aux invitations adressées aux différents groupes de la communauté les priant de recommander des jeunes et aux stratégies créatives et ouvertes, à travers la musique, les forums, le théâtre et les espaces de débat, visant à encourager la participation des jeunes. On peut en outre mobiliser le soutien des médias locaux pour intéresser les jeunes et les impliquer grâce à la publicité et à des informations relayant un message positif.

Si l'on n'associe pas les jeunes à l'élaboration du concept, on prend le risque que ce concept ne réponde pas précisément à leurs besoins et que les jeunes ne puissent pas le faire leur. En effet, cette appropriation est gage de plus grande efficacité. Dans la mise en œuvre des programmes, il faut tenir compte des questions de travail et des possibilités d'employer des jeunes, notamment dans le cadre de l'éducation par les pairs. Il faut alors parfois prendre en considération l'origine ethnique, le sexe ou les compétences d'un jeune qui possède une expérience similaire ou qui peut être un modèle

pour les autres jeunes. La mise en œuvre exige en outre que l'on aille à la rencontre du groupe cible, ce qui n'est pas aisé sans la participation des jeunes eux-mêmes.

Enfin, il faut aujourd'hui accorder plus de soin à l'évaluation que par le passé. Il faut impérativement savoir ce qui fonctionne bien auprès des jeunes des minorités ethniques et autochtones et comment les choses pourront évoluer ou être améliorées. Il arrive que l'évaluation soulève des questions délicates, notamment sur le point de savoir si le programme en question a fait l'objet de critiques; et un jeune fait plus volontiers confiance à un autre jeune pour donner son sentiment sur un programme le concernant.

Travailler avec des populations autochtones au Guyana

L'approche raisonnable à suivre dans les programmes pour les jeunes consiste à être à l'écoute des messages venant des jeunes à tous les niveaux et à les consulter. Il ne faut jamais lancer des programmes et initiatives en se fiant uniquement à ce que l'on croit être nécessaire.

L'une des méthodes intéressantes et efficaces que j'ai employées pour sensibiliser la communauté consiste à repérer dans un groupe ceux qui en sont les meneurs et à travailler avec eux. On peut les former comme éducateurs de leurs pairs dans leur communauté. Cela concourt aussi à s'assurer l'adhésion du groupe [26].

Définir les besoins par la recherche

Il faut que tous les programmes de prévention de la toxicomanie reposent sur des éléments d'information solides. Ces éléments peuvent être recueillis par la consultation des travaux de recherche publiés sur "ce qui marche et ce qui ne marche pas" en matière de prévention de la toxicomanie auprès des jeunes des minorités ethniques et autochtones, et grâce à une analyse des besoins. Celle-ci peut être effectuée au moyen de recherches conformes à l'éthique mettant en œuvre enquêtes, groupes de discussion et interviews avec des personnes clés de la communauté et avec les jeunes eux-mêmes.

En associant les jeunes à la conception et à la conduite des travaux de recherche, on peut se forger une idée équilibrée du problème à traiter. En plus du dialogue à nouer avec différentes parties de la communauté, on peut utilement faire appel à d'autres méthodes créatives et ouvertes pour recueillir l'information souhaitée. L'écriture de chansons, par exemple, en est une.

Dans ce cas, les jeunes participant au programme sont invités à exposer librement leurs idées et leurs solutions, puis à rédiger des vers d'une chanson qui reflètent ces idées. L'écriture de récits, la peinture de fresques murales et la réalisation de documentaires sont d'autres méthodes créatives de collecte d'informations auprès des jeunes.

Norvège

À Oslo, le programme Uteseskjonen va à la rencontre des jeunes de la communauté noire et des autres minorités ethniques en ciblant ceux qui sont impliqués dans la vente et l'usage de cannabis dans un quartier de la ville également fréquenté par des héroïnomanes par injection, plus âgés. Ces jeunes ont des problèmes, liés à la drogue notamment, et sont vulnérables aux dangers de la toxicomanie. Un rapport en cours d'élaboration sur le sujet met l'accent sur les jeunes (des Somaliens pour la plupart) et sur le processus de marginalisation à l'œuvre.

Dans l'étude de cas mentionnée ci-dessus, on a identifié les besoins plus profonds des jeunes pour traiter certaines des causes de la toxicomanie, comme la marginalisation des jeunes des minorités ethniques et autochtones, qui se sentent coupés du reste de la société.

Mettre au point des programmes centrés sur des activités

Parce que l'ennui est un facteur souvent associé à la toxicomanie chez les jeunes, il faut mettre au point des programmes qui proposent des activités pour lutter contre l'ennui. L'ennui est aussi très souvent associé à la criminalité et, en travaillant avec des services comme la police locale, les problèmes liés tant à la drogue qu'à la criminalité peuvent être traités simultanément de manière coordonnée.

On citera l'organisation de divertissements dans les lieux publics où se retrouvent les jeunes et où ils risquent de déraper. On leur offre ainsi un choix par rapport à ce qu'ils connaissent, mais pareille initiative doit avoir l'appui d'un certain nombre d'autres groupes pour être viable. Pour que ces activités organisées attirent réellement les jeunes, il faut généralement inciter ces derniers à y participer. Pour cela, on choisit le plus souvent de leur proposer de la nourriture ou des repas.

Tout programme efficace de prévention de la toxicomanie doit reposer sur des activités qui mobilisent réellement les jeunes et les incitent à se familiariser avec les méthodes de prévention de la toxicomanie. La communauté doit être invitée à mettre au point diverses activités pour le programme, et le soutien des médias doit être recherché pour s'assurer qu'ils rendront compte fidèlement des bons résultats obtenus. On citera comme exemples d'activités les représentations théâtrales, les activités sportives et les bals.

Australie

Certains jeunes de la communauté s'ennuient et passent le plus clair de leur temps dans des lieux comme le centre commercial local. Certains commerçants ont exprimé de la méfiance à leur endroit, et des frictions se sont produites régulièrement entre ces jeunes et les agents de sécurité du centre commercial et

la police locale. En travaillant avec ces groupes, le Programme d'action sociale Goodna a pu mettre en place des activités pour combattre l'ennui chez les jeunes ainsi que les préjugés répandus à leur encontre. Un bal organisé sur le parking du centre commercial a rassemblé plus de 300 jeunes. Un concours de danse et des activités comme le breakdance, complétés par des boissons et de la nourriture, ont incité les jeunes à participer. La confiance a joué un rôle clé dans le succès de cette initiative [27].

Rechercher l'appui des pouvoirs publics pour pérenniser les programmes

La bonne application d'un programme est fortement tributaire de l'appui des pouvoirs publics. Cet appui doit être obtenu par l'interaction avec les autres organismes et les personnalités clés de la communauté. Cela vaut aussi pour la législation et la nécessité d'influer sur les choix dans ce domaine et de mobiliser des moyens pour les initiatives en faveur des jeunes.

C'est une fois de plus un domaine dans lequel les médias peuvent être utiles. Les pouvoirs publics sont plus susceptibles de donner suite à une demande des médias s'exprimant au nom des jeunes qu'à une demande émanant directement de ces jeunes.

Appui en faveur d'une meilleure prise en compte de la diversité culturelle dans les services de traitement de la toxicomanie au Royaume-Uni

Au Royaume-Uni, l'Agence nationale de traitement a reconnu qu'un certain nombre de groupes sociaux étaient sous-représentés dans le traitement des toxicomanies, et elle entend régler ce problème et faire en sorte que les services de traitement de la toxicomanie soient plus largement ouverts à toutes les populations, sans exclusive. L'Agence a pour objectif, dans son programme d'activités, d'accroître les effectifs des groupes sous-représentés dans l'accès au traitement et d'améliorer la qualité thérapeutique pour ces groupes. À ce titre, elle a lancé une série d'initiatives pour améliorer la qualité et la couverture du traitement, dont une initiative sur la diversité des personnes prises en charge.

Il s'agit d'apporter un soutien global aux services de traitement de la toxicomanie pour qu'ils puissent améliorer la qualité de leurs prestations aux groupes encore sous-représentés. Durant la période 2002-2003, huit services sélectionnés ont défriché le terrain pour la mise au point de ce soutien global.

L'étude de cas ci-dessus met en relief l'importance de l'appui des pouvoirs publics pour la mise au point et la pérennisation des réponses à apporter à ce problème complexe qu'est la consommation de drogues et d'alcool par les jeunes des minorités ethniques et autochtones. La volonté affichée par les pouvoirs publics britanniques de corriger les inégalités en matière de services aux minorités ethniques est louable.

Travailler avec les médias

Les médias peuvent jouer un rôle très important en matière de programmes pour les jeunes sur la drogue et l'alcool. La musique, la télévision, la radio et la presse influent sur les choix et les comportements. Inversement, les médias peuvent aussi véhiculer des images négatives de la jeunesse et influer sur la perception que la société a des jeunes. Il importe donc de nouer une relation de collaboration avec les médias pour que les messages qu'ils véhiculent sur les jeunes soient positifs et utiles.

L'influence des médias sur les jeunes inspire certaines préoccupations, et les problèmes comme la toxicomanie, l'alcoolisme, la promiscuité sexuelle et la dépression sont parfois imputés à l'influence des médias. On dit aussi des médias qu'ils jouent un rôle majeur en façonnant les modes de vie et la culture des jeunes, et que les messages publicitaires peuvent avoir un impact sur l'image qu'ont les jeunes d'eux-mêmes, leur représentation corporelle, la sexualité et la consommation de drogues et d'alcool. Les services de prévention doivent éduquer les jeunes dans ce domaine et travailler avec les médias pour tenter d'atténuer l'impact des messages publicitaires. Les médias pourraient en outre diffuser une image plus positive des jeunes dans le public.

Les médias peuvent être un instrument très utile pour faire évoluer le regard négatif parfois porté sur les jeunes et pour contribuer à la mobilisation de fonds et subventions. Les relations avec les médias sont importantes si l'on veut faire valoir les atouts qu'ont les jeunes et adresser le bon message à tous les secteurs de la société, à la classe politique notamment. Cela contribue à corriger les préjugés et à mettre en valeur les aspects bénéfiques de la participation des jeunes à la vie d'une communauté ouverte et multiculturelle.

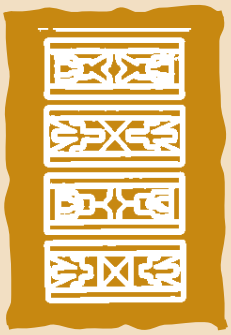
Nombre de communautés ont leurs médias locaux (bulletins de nouvelles et radios locales). Il y a aussi le théâtre éducatif de rue, ou les spectacles axés sur le thème de la consommation de drogues et d'alcool. La participation de la communauté locale à l'écriture de ces spectacles, à leur mise en scène et aux activités de suivi est une stratégie efficace. Pareilles activités peuvent en outre être un moyen efficace de faire tomber les barrières dans la communauté et de faire prendre conscience au plus grand nombre de la nocivité de la drogue.

L'Antre du dragon

"L'Antre du dragon" est la toute première pièce de théâtre de David Nguyen et Thanh Vu; elle s'attache à sensibiliser la communauté vietnamienne à la lutte contre la drogue. La pièce explore la complexité de la sous-culture et de la violence liées à la toxicomanie et le drame de ceux qui vivent dans ce climat. Elle a permis de lancer un débat sur les problèmes posés par la drogue dans la

communauté vietnamienne et atteste la force de la représentation théâtrale. Le spectacle a retenu l'attention des médias et a influé sur les programmes d'éducation en matière de drogue et d'action sociale dans l'État de Victoria (Australie).

6. Évaluation des programmes



Constituer l'équipe d'évaluation

Avant même le démarrage d'un projet, il faut disposer d'un schéma d'évaluation et d'une équipe chargée d'en surveiller la mise en œuvre. Cette équipe doit être constituée de jeunes de minorités ethniques et autochtones participant au programme et de travailleurs sociaux et universitaires sélectionnés pour que plusieurs approches puissent être conjuguées dans l'analyse de ce qui a ou n'a pas fonctionné dans le cadre du programme.

Élaborer le schéma d'évaluation

L'élaboration d'un schéma d'évaluation repose sur trois éléments, à savoir les objectifs, les stratégies et les indicateurs de résultats. Dans le présent chapitre, on se penche sur le processus d'élaboration d'un schéma d'évaluation simple.

Définir les objectifs du programme

Définir les objectifs du programme consiste simplement à énoncer ce que le programme a pour ambition de réaliser. Il faut veiller à décrire ces objectifs de manière tangible, car cela facilite l'évaluation des résultats obtenus. Il faut arrêter ces objectifs en veillant à ce qu'ils soient précis, mesurables, concrets, réalistes et définis dans le temps (méthode dite SMART).

Ainsi, au lieu d'énoncer comme objectif: "Faire mieux connaître les stratégies de prévention de la toxicomanie", il est préférable d'employer la formulation suivante: "Les participants au programme seront en mesure de décrire les cinq éléments clés de la planification de la prévention de la toxicomanie à l'issue de l'enseignement". Ce deuxième objectif est évidemment beaucoup plus facile à mesurer que le premier et le programme est ainsi plus transparent.

Décrire les stratégies et activités du programme

Chacun des objectifs doit être assorti d'une série de stratégies. On peut considérer ces stratégies comme des mesures à prendre pour atteindre l'objectif. Dans l'exemple qui vient d'être donné, certaines des stratégies à retenir seraient les suivantes:

- Mettre au point le programme de formation à la prévention sur la base des cinq éléments clés de la planification de la prévention;

- Mettre en œuvre le programme avec les participants sélectionnés;
- Élaborer un protocole de test pour déterminer si les participants ont bien assimilé les cinq éléments;
- Tester les participants à l'issue du programme pour voir s'ils ont bien compris les cinq éléments clés;
- Former à nouveau ceux qui n'ont pas assimilé les éléments enseignés.

On notera que les cinq éléments clés cités dans l'exemple ci-dessus ne sont utilisés qu'à titre d'hypothèse.

Les stratégies doivent être conçues de manière qu'il y ait un lien évident et logique entre elles et l'objectif recherché. Dans toute la mesure possible, les objectifs doivent être présentés selon un enchaînement logique, afin que le lecteur comprenne comment les stratégies opèrent pour atteindre l'objectif fixé.

Décrire l'indicateur de résultat de chaque stratégie

L'indicateur de résultat (ou "indicateur de réussite") est un outil que l'on emploie dans le cadre de l'évaluation pour déterminer si les stratégies ont permis ou non d'atteindre l'objectif fixé. Les indicateurs de résultat reposent sur la question évidente: "En quoi consistera la réalisation de l'objectif?"

Dans l'exemple évoqué ci-dessus, l'un des indicateurs de résultat pourrait être décrit comme suit: "Il faut que 100 % des participants soient en mesure de décrire les cinq éléments clés de la planification du programme de prévention de la toxicomanie et puissent les appliquer directement à leur travail".

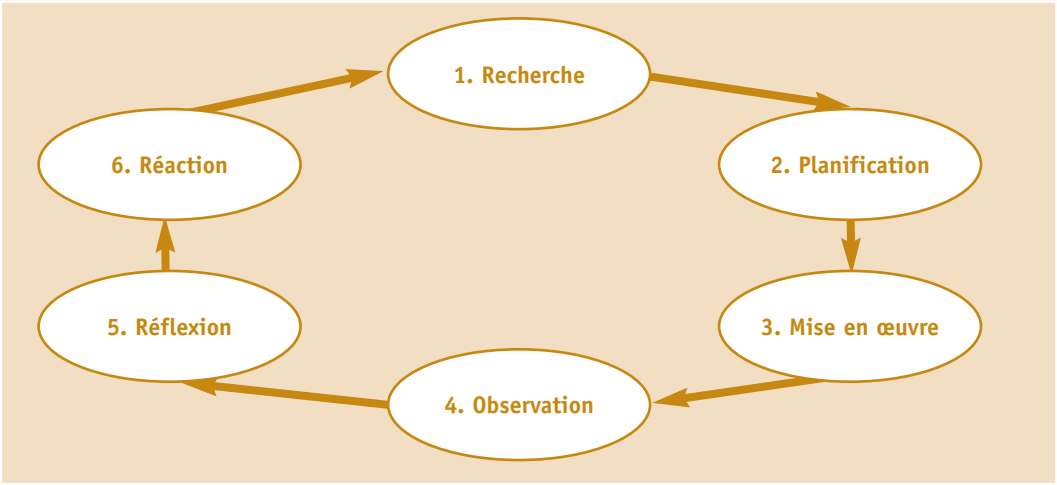
L'évaluation d'un projet, visant à déterminer si un projet a atteint ou non ses objectifs, d'un côté, et le degré de réussite obtenu dans la réalisation des indicateurs de résultat, de l'autre, font partie intégrante de tout projet exécuté dans le respect de l'éthique. Ce type d'évaluation doit être confiée à un groupe extérieur.

Mise en œuvre du plan d'exécution du projet au moyen d'une méthodologie de la recherche-action

La recherche qui s'appuie sur l'équipe du projet pour la conception et la mise en œuvre des travaux de recherche est dite "recherche-action". C'est une méthode de recherche et d'évaluation qui fait appel aux participants à la recherche pour identifier et mettre en œuvre des améliorations tout au long du cycle du projet. C'est une méthode idéale pour les programmes de prévention de la toxicomanie, en particulier ceux qui visent les

jeunes déshérités ou les jeunes exclus des programmes courants, comme les jeunes des minorités ethniques et autochtones. L'équipe du projet peut aisément utiliser le processus décrit ci-dessous comme instrument de garantie de la qualité. Le processus de recherche-action est essentiellement cyclique et repose sur six grandes composantes décrites dans la figure ci-dessous.

Figure II. Cycle de la recherche-action



Recherche

À ce stade, l'équipe du projet prend connaissance des éléments d'information pertinents pour essayer de comprendre le problème. Cela peut nécessiter la consultation des travaux de recherche publiés sur le sujet ou la collecte de données au plan local pour se faire une idée plus précise de la question, ou encore la conduite d'interviews et de groupes de discussion avec des membres sélectionnés de la communauté locale pour bien définir les contours du problème de toxicomanie.

Afin de dresser un tableau plus complet, il faut associer méthodes qualitatives et quantitatives lors de la collecte de données. La phase de recherche doit en outre être axée sur la définition exacte du problème posé par l'alcool et autres drogues et de ce que le projet doit traiter expressément. Plus un problème est présenté clairement, plus il sera possible de définir une action efficace pour le traiter.

Planification

Sur la base des données de recherche dont elle dispose, l'équipe étudie alors la liste des stratégies à mettre en œuvre pour traiter le problème avec la plus grande efficacité possible. On peut à cette fin exposer le problème en écrivant son énoncé en grands caractères sur un tableau à feuilles mobiles que l'on dispose devant un groupe. L'équipe

du projet peut décider de laisser cet énoncé affiché pendant un certain nombre de jours avant d'organiser une séance de libre expression pour faire jaillir des idées sur la manière de traiter le problème.

Une fois la séance de libre expression commencée, le facilitateur demande aux membres du groupe de proposer des idées sur la manière de traiter le problème. Toutes les idées sont alors reprises dans une liste et aucune d'elles n'est rejetée à ce stade. Le groupe examine ensuite les mérites de chacune de ces idées avant d'en retenir une ou plusieurs. Ces dernières sont alors structurées dans un plan d'action par étapes.

Mise en œuvre

Durant cette phase, les stratégies du projet sont exécutées conformément à ce qui est énoncé dans le plan d'action.

Observation

Il s'agit d'une étape souvent négligée lors de la planification et de la mise en œuvre des projets. Souvent, l'équipe du projet est tellement prise par la mise en œuvre du plan d'action et de toutes ses stratégies que le rôle particulier d'observateur ou de moniteur n'est pas attribué. Pour s'assurer que la phase d'observation est bien respectée, il faut confier à quelqu'un ce rôle d'observateur. Ce rôle doit être reconnu comme légitime dans toutes les équipes chargées de l'exécution de projets. L'observateur doit être muni du plan d'action et contrôler comment les diverses stratégies sont mises en œuvre et les impacts qu'a chaque stratégie, indépendamment et cumulativement.

L'intérêt de cette procédure a été illustré par un projet organisé dans une université où les étudiants ont été invités à tester leur alcoolémie lors d'une fête où des boissons alcoolisées étaient en vente. Cette stratégie de l'alcootest avait pour but de faire comprendre aux étudiants en quoi le fait de boire avait une incidence sur le taux d'alcool dans le sang. Une équipe d'observateurs a constaté que les étudiants soumis à l'alcootest étaient nettement moins enclins à utiliser un véhicule pour rentrer chez eux une fois la fête terminée. Même si cela n'était pas le but premier de la stratégie en question, ce constat a été utilisé par la suite pour améliorer le projet en y incluant des messages sur "boire et conduire" dans le cadre de l'intervention et sur les sites du projet.

Réflexion

À ce stade, l'équipe du projet analyse les phases de mise en œuvre et d'observation et s'efforce de déterminer l'efficacité de l'intervention engagée à ce stade d'avancement du projet. Des réunions de réflexion doivent se tenir à intervalles réguliers durant le projet, hebdomadairement dans le cadre d'un projet à court terme (moins de trois mois) ou mensuellement ou trimestriellement pour un projet à plus long terme, de douze mois ou plus.

Il existe des projets à court terme de deux ou trois semaines pour lesquels des réunions de réflexion peuvent se tenir quotidiennement pour interroger les acteurs du projet et réfléchir à ce qui a fonctionné, à ce qui n'a pas fonctionné, et aux infléchissements à apporter aux stratégies. Il appartient à l'équipe du projet de décider de la fréquence de ces réunions et de la manière dont elles se déroulent.

Réaction

Sur la base de l'observation et de la réflexion, l'équipe du projet décide alors d'apporter des changements au plan du projet. Cela peut nécessiter des nouvelles recherches afin de mieux comprendre une question identifiée durant les phases d'observation et de réflexion, ou se traduire par un changement apporté au plan pour mieux traiter le problème, le cycle reprenant à ce stade.

En résumé, la recherche et l'évaluation doivent impérativement être des composantes de la planification et de l'élaboration de tout projet de prévention de la toxicomanie. En accordant l'attention voulue à ces aspects, on garantit un programme plus efficace et plus efficient, qui est en outre plus transparent pour les jeunes qu'il entend aider et pour les sources de financement dont il dépend pour être exécuté et pérennisé.

7. Comment s'assurer un financement?

La quasi-totalité des organismes communautaires qui interviennent auprès des jeunes des minorités ethniques et autochtones sont financés par les pouvoirs publics ou des associations philanthropiques. Tout organisme travaillant dans ce secteur doit impérativement rechercher et attirer des financements. Dans le présent chapitre, on passe brièvement en revue certains des principes et stratégies clés pouvant être employés pour mobiliser des fonds pour les programmes d'activité.

Identifier les sources de financement dans les collectivités locales et les organismes non gouvernementaux et privés

Pour commencer, on a tout intérêt à identifier toutes les sources possibles de financement pour le programme et les organismes communautaires. Les organismes communautaires doivent recenser les entités publiques ou privées et les donateurs qui pourraient financer au moins partiellement leurs activités.

Ensuite, il faut examiner la gamme des programmes propres à répondre le plus efficacement possible aux besoins du groupe cible. Il faut s'efforcer d'avoir une vue globale de la situation et des multiples facettes que supposent la description et la mise au point du projet. Par exemple, un projet de prévention du VIH/SIDA ciblant les jeunes homosexuels d'une minorité ethnique donnée peut rechercher soit des fonds pour la prévention du VIH/SIDA, soit des financements pour les minorités ethniques pour intervention auprès du groupe cible donné, soit des fonds pour l'élaboration de programmes en faveur de la jeunesse, soit, peut-être, des fonds soutenant des stratégies précises (financement d'activités artistiques, par exemple, si le groupe travaille sur un projet artistique communautaire comme une fresque murale ou une vidéo).

En élargissant sa réflexion au stade du lancement du projet, l'équipe du projet devrait pouvoir identifier de nombreuses sources de financement pour son projet.

Définir des critères de financement

Après avoir recensé d'éventuels soutiens financiers et sources de financement, il faut arrêter des critères précis à appliquer aux instances de financement pour l'octroi d'une assistance. Les règles que ces instances appliquent en matière de financement doivent

être examinées, les responsables de l'administration des divers programmes de subvention doivent être consultés, les types de programmes financés par le passé doivent être scrutés et les justifications du financement examinées. Il faut en outre s'efforcer de se faire une idée de l'orientation stratégique choisie par chacune des sources de financement.

Après les étapes qui viennent d'être mentionnées, il faut choisir laquelle des sources de financement a les critères de financement et les orientations qui correspondent le mieux au programme communautaire, et dans quelle mesure le projet peut être adapté à ces critères. Il faut éviter de faire à tout prix correspondre le programme aux critères de la source de financement. Les besoins des bénéficiaires du programme doivent primer. Tout ce qui remet en cause ce principe, comme un changement radical de l'orientation du programme destiné à attirer des fonds au détriment des besoins et souhaits énoncés par les bénéficiaires, compromettra la viabilité du projet à long terme.

Apport au projet et transparence

Qu'elles relèvent d'une administration publique, du secteur privé ou d'un pays donateur, les sources de financement souhaitent que leur argent soit utilisé à bon escient. On peut leur donner satisfaction en invitant la source à formuler des observations sur l'élaboration et l'exécution du programme. Il faut dire clairement qu'une fois les fonds versés le projet sera géré par l'organisme qui en a la responsabilité, et non par le donateur. Un certain nombre d'organismes ont réglé ce problème en créant un comité de pilotage du projet ou un groupe de travail où siège un représentant du donateur, représentant autorisé à contribuer intellectuellement au projet.

Le groupe de pilotage peut aussi assurer un processus de gestion transparent, ce qui satisfait l'organisme donateur. Planifier l'évaluation dès le début du projet et réaliser concrètement cette évaluation est un signal positif pour le donateur, car cela semble indiquer que l'organisme responsable du projet souhaite réellement élaborer efficacement ses programmes et est disposé à rendre compte de l'utilisation des fonds qui lui sont confiés.

Informer régulièrement les parties prenantes

L'une des tâches clés de la gestion de projet consiste à informer régulièrement toutes les parties prenantes — les jeunes, le personnel du projet, les instances de financement et les responsables administratifs — de l'état d'avancement du projet et de la réalisation d'objectifs intermédiaires. Dans toute la mesure possible, cette information doit être présentée sous la forme la mieux adaptée à chaque groupe visé. Par exemple, une même

information peut être communiquée au personnel du projet au moyen d'un bulletin d'information; aux sources de financement par des courriers électroniques réguliers et détaillés, avec liens à une page Web; aux responsables administratifs par des rapports d'étape illustrés de schémas et tableaux; et aux jeunes grâce à une conversation à bâtons rompus et une soirée-repas où des photos, des vidéos, etc., du projet peuvent être montrées et commentées.

Une information diffusée régulièrement est indispensable au succès du projet et est gage de sa viabilité.

8. Informations

On trouvera des informations utiles (en anglais seulement) sur l'évaluation des projets de prévention de la toxicomanie aux adresses Internet suivantes:

http://druginfo.adf.org.au/article.asp?id=4796 *(Guide to evaluating drug prevention)*
et
http://title3.sde.state.ok.us/titleiv/evaluati.htm *(Guide to drug prevention evaluation)*.

On trouvera ci-dessous une grille d'élaboration de programme de nature à aider à la planification des programmes de prévention de la toxicomanie pour les jeunes des minorités ethniques et autochtones.

Comment utiliser la grille d'élaboration de programme

La grille d'élaboration de programme est un outil qui permet de planifier un projet d'une manière systématique et logique. La grille est structurée de telle sorte qu'en cas de besoin un programme pour les jeunes de minorités ethniques et autochtones peut être élaboré en suivant les étapes 1 à 10, tout en vérifiant horizontalement dans la grille que, pour chacune de ces étapes, les principes de bonne pratique ont été systématiquement appliqués. Il n'est pas indispensable que toutes les cellules soient couvertes, mais chacune d'elles doit susciter une réflexion.

La grille d'élaboration de programme peut aussi être utilisée comme outil d'évaluation pour déterminer l'exhaustivité d'un programme. Elle peut être utilisée au départ comme un instrument de planification, en plaçant les stratégies dans la bonne cellule. Une fois cet exercice achevé, on peut repérer les lacunes de la prestation de service.

Il se peut qu'il y ait trop de stratégies en un même point et il peut alors être nécessaire d'envisager de prolonger le programme pour en faire une stratégie plus holistique et mieux équilibrée.

La grille doit pouvoir s'adapter à vos besoins propres d'élaboration de programme. Les participants à l'atelier ont mis au point une grille en tant qu'instrument de compréhension de l'étendue et de l'intensité des problèmes que pose l'intervention auprès des jeunes de minorités ethniques et autochtones. Pour élaborer un programme efficace de prévention de la toxicomanie, le lecteur peut s'en inspirer.

Définir une approche efficace des programmes de prévention de la toxicomanie avec les jeunes des minorités ethniques et autochtones		Intégrité de comportement	Approche holistique	Besoins individuels	Besoins du personnel	Souplesse et créativité	Impliquer la communauté tout entière	Collaboration avec les médias	Approche pratique	Prévoir l'accessibilité	Respecter la diversité culturelle
IMPLIQUER LES JEUNES	Culture communautaire	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○
	Vision du monde	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○
	Comprendre comment les jeunes s'expriment	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○
	Nouer des relations et des liens	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○
	Reconnaître les atouts et s'en servir	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○
ÉLABORER DES PROGRAMMES EFFICACES	Impliquer les jeunes à tous les niveaux	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○
	Définir les besoins	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○
	Mettre au point des activités	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○
	Rechercher l'appui des pouvoirs publics	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○
	Collaboration avec les médias	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○

9. Références

1. Susan P. Robbins et Jolyn Mikow, *Tobacco, alcohol and other drug use among minority youth: Implications for the design and implementation of prevention programs* (Philadelphie, University of Pennsylvania, Center for the Study of Youth Policy, septembre 2000); Karol L. Kumpfer, "Prevention of alcohol and drug abuse: a critical review of risk factors and prevention strategies", *Prevention of mental disorders and other drug use in children and adolescents*, D. Schaffer, I. Philips et N. Enzer, éd., United States Department of Health and Human Services publication No. (ADM) 92-1646 (Washington D.C., Department of Health and Human Services, 1992); Mario R. De La Rosa, Juan-Luis Recio Adrados et Norweeta Milburn, "Introduction and overview", *Drug abuse among minority youth: advances in research and methodology*, M. R. De Rosa et J.-L. Recio Adrados, éd., National Institute on Drug Abuse, Research Monograph Series No. 130 (Rockville, Maryland, National Institute on Drug Abuse, 1993); United States Department of Health and Human Services National Clearinghouse for Alcohol and Drug Information, "Innovative prevention strategies target minority populations", *Prevention alert*, vol. 1, n° 7 (novembre 1997); Philip A. Fisher, Michael Storck et Jan G. Bacon, "In the eye of the beholder: risk and protective factors in rural American Indian and Caucasian adolescents", *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 69, n° 3 (juillet 1999), p. 294.

2. Robbins et Mikow, op. cit.

3. Robbins et Mikow, op. cit.; John F. Stevenson *et al.*, "Project HOPE: altering risk and protective factors among high risk Hispanic youth and their families", *Journal of Primary Prevention*, vol. 18, n° 3 (printemps 1998), p. 287; Valerie R. Cherry *et al.*, "NTU: an africentric approach to substance abuse prevention among African American youth", *Journal of Primary Prevention*, vol. 18, n° 3 (printemps 1998), p. 319; Judith Brook *et al.*, "Drug use among Puerto Ricans: ethnic identity as a protective factor", *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, vol. 20, n° 2 (1998), p. 241; Eugene R. Oetting *et al.*, "Primary socialization theory: culture, ethnicity and cultural identification—the links between culture and substance use, IV", *Substance Use and Misuse*, vol. 33, n° 10 (1998).

4. N. Dickinson, "Transitions: a review of the literature summary" (sera publié par Queensland Health).

5. Observatoire européen des drogues et des toxicomanies, "Workgroup review of qualitative research on new drug trends" (Lisbonne, 2002).

6. N. Dickinson, op. cit.

7. Julie-Anne Carroll, Coordinatrice, "The challenge of migrant and refugee health for Australian health practitioners and policy makers", *Children, Youth and Families Network*, Newsletter Issue No. 2 (septembre 2002); Barbara Bryan et J. A. Bach, "The complexities of ethnic adolescent health: an Australian perspective", *Youth Studies Australia*, vol. 21, n° 1 (2002), p. 24; Cordia Chu, "Cross-cultural health issues in contemporary Australia", *Ethnicity and Health*, vol. 3, n° 1/2 (février/mai 1998), p. 125; S. Klimidis et I. H. Minas, "Migration culture and mental health in children and adolescents", *Ethnic minority youth in Australia: challenges and myths*, Carmel Guerra et Rob White, éd., (Hobart, Tasmanie, National Clearing House for Youth Studies, 1995), p. 85; Queensland Transcultural Mental Health Centre, "Coping in a new world: a qualitative research project into the mental health of young people from culturally and linguistically diverse backgrounds", *Children, Youth and Families Network*, Newsletter Issue No. 2 (septembre 2002).

8. De La Rosa et Adrados, op. cit.

9. Stevenson *et al.*, loc. cit.

10. Cherry *et al.*, op. cit.

11. Robbins et Mikow, op. cit.

12. Raul Caetano, "Drinking and alcohol-related problems among minority women", *Alcohol, Health and Research World*, vol. 18, n° 3 (1994), p. 233.

13. C. Aaron McNeece et Diana M. DiNitto, *Chemical dependency: a systems approach* (Boston, Ally and Bacon, 1998).

14. Ziggi Alexander, "Study of Black, Asian and ethnic minority issues" (Ministère de la santé, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, septembre 1999).

15. Deborah Sangster *et al.*, "Delivering drug services to black and minority ethnic communities" (Ministère de l'intérieur, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, novembre 2001).

16. Australie, Queensland Health, "Alcohol and other drug use and people from a non-English speaking background", policy discussion paper (Services du Queensland relatifs à l'alcool, aux drogues et au tabac, avril 1999).

17. Neelan Khan, "Health Services in a Multicultural Queensland: a Silent Crisis", Brisbane Ethnic Communities Council of Queensland, 1994.

18. Propos de Jason, un participant à un atelier.

19. National Aboriginal Health Strategy of Australia (1998).

20. Propos d'Eugène, un participant à un atelier.

21. Propos d'André, un participant à un atelier.

22. Australia, National expert Advisory Committee on Alcohol, "Alcohol in Australia: issues and strategies" (Canberra, Commonwealth Department of Health and Aged Care, 2001); Janice Jessen, "Underage drinking amongst indigenous youth in the Northern Territory: Summary paper" (Darwin, Territory Health Services, Northern Territory University, 1999).

23. Propos d'Eugène, un participant à un atelier.

24. Idem.

25. Propos de Jason, un participant à un atelier.

26. Propos de Nadia, une participante à un atelier.

27. Propos de Vince, un participant à un atelier.

Printed in Austria
V.04-50027—August 2004—230

Le multiculturalisme et la diversité sont aujourd'hui des réalités dans la plupart des sociétés. Dans le cas de l'abus de substances psychoactives, on accuse souvent par commodité les "étrangers", les "personnes extérieures au groupe" ou les "autres" en général d'être responsables de la diffusion des drogues et des problèmes sociaux qui y sont associés. La stigmatisation de la toxicomanie est souvent renforcée par les stéréotypes raciaux et ethniques, qu'eux-mêmes poussent les jeunes à abuser de drogues. C'est la prise de conscience de ce cycle complexe de stéréotypes négatifs, de marginalisation et d'abus des drogues qui est à l'origine de la présente publication, destinée aux groupes de jeunes et aux intervenants.

MINORITÉS

كيفية الحصول على منشورات الأمم المتحدة

يمكن الحصول على منشورات الأمم المتحدة من المكتبات ودور التوزيع في جميع أنحاء العالم. استعلم عنها من المكتبة التي تتعامل معها أو اكتب إلى: الأمم المتحدة، قسم البيع في نيويورك أو في جنيف.

如何购取联合国出版物

联合国出版物在全世界各地的书店和经售处均有发售。 请向书店询问或写信到纽约或日内瓦的联合国销售组。

HOW TO OBTAIN UNITED NATIONS PUBLICATIONS

United Nations publications may be obtained from bookstores and distributors throughout the world. Consult your bookstore or write to: United Nations, Sales Section, New York or Geneva.

COMMENT SE PROCURER LES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

Les publications des Nations Unies sont en vente dans les librairies et les agences dépositaires du monde entier. Informez-vous auprès de votre libraire ou adressez-vous à: Nations Unies, Section des ventes, New York ou Genève.

КАК ПОЛУЧИТЬ ИЗДАНИЯ ОРГАНИЗАЦИИ ОБЪЕДИНЕННЫХ НАЦИЙ

Издания Организации Объединенных Наций можно купить в книжных магазинах и агентствах во всех районах мира. Наводите справки об изданиях в вашем книжном магазине или пишите по адресу: Организация Объединенных Наций, Секция по продаже изданий, Нью-Йорк или Женева.

CÓMO CONSEGUIR PUBLICACIONES DE LAS NACIONES UNIDAS

Las publicaciones de las Naciones Unidas están en venta en librerías y casas distribuidoras en todas partes del mundo. Consulte a su librero o diríjase a: Naciones Unidas, Sección de Ventas, Nueva York o Ginebra.

United Nations publication
Sales No. F.04.XI.17
ISBN 92-1-248125-6